M. STOP
aujourd'hui samedi
achètera un petit cochon de pain d'épices à la Foire du Trône, tandis qu'un haut-parleur lancera sa chanson.
Dimanche M. STOP
assistera, à Toulouse, à la finale du Championnat de France de rugby. Il n'applaudira que l'arbitre. Lundi, M. Stop sera à sa place, à Paris dans l'autobus.

Paris-presse

4e Année. - N° 720 DIMANCHE 13 ET LUNDI 14 AVRIL 1947 4 FRANCS Quasimodo. Saint-Tiburce.

Vous retrouverez mardi dans
BUT
Les films de la grande finale
TOULOUSE-AGEN
et de FRANCE-GALLES à 13
16 pages 100 photos 10 francs

Dernière édition

LA RATION DE PAIN REDUITE

dans 15 jours

M. TANGUY PRIGENT retourne d'urgence aux Etats-Unis pour accélérer les livraisons de blé

Le Conseil des ministres devra entériner ces décisions que les faits rendent impératives

Il y a quelques semaines, les perspectives pour la soudure du blé n'étaient pas brillantes, mais on espérait passer le cap difficile de mai et juin, en rationnant la pâtisserie, en adjoignant des céréales secondaires et même du soja à notre farine. De plus, un optimisme exagéré se basait sur des promesses d'envois américains et canadiens.

Hélas ! depuis quarante-huit heures la situation s'est aggravée sensiblement : en effet, les importations sont loin d'atteindre les chiffres escomptés; les réensemencements, du fait des perspectives avantageuses sur les prix de la prochaine récolte, ont été plus importants qu'on ne l'escomptait ; les livraisons par les cultivateurs se sont encore ralenties.

En présence de cet état de choses M. Tanguy Prigent, qui était allé dernièrement aux Etats-Unis et au Canada pour négocier un accroissement des envois, va retourner d'urgence en Amérique pour activer au maximum l'aide que nous attendons. En outre, dès le mois prochain la ration de pain sera réduite à titre provisoire, dans une proportion qui n'a pas encore été déterminée car elle variera suivant le volume des importations d'ici le 1er mai. Il appartient au conseil des ministres de décider en dernier ressort.

Inscriptions

Suivant l'état des stocks dans les départements, les préfets rétabliront les inscriptions chez les boulangers, ce qui, d'ailleurs, a déjà été promulgué dans le département de la Gironde et à Marseille.

De plus, des instructions sévères viennent d'être adressées aux préfets pour qu'ils interviennent très énergiquement après des cultivateurs.

Pierre LABASTIDE.

(Suite en page 3)

Le M.R.P. se réserve jusqu'au retour de M. Bidault

Par Roger-A. PRIOURET.

Il n'y aura pas, dans l'immédiat, comme on l'avait annoncé, de réunion du Comité directeur ou de la Commission exécutive du M.R.P. Il n'empêche que, hier, un Conseil politique s'est tenu au Palais-Bourbon, sous la présidence de M. de Menthon.

On avait écrit trop vite que les républicains populaires prendraient de promptes mesures pour s'épurer de leurs éléments dits « gaullistes ». Comment concevoir d'ailleurs une telle mesure avant que soit connue la forme précise du « Rassemblement » annoncé à Strasbourg, comme aussi ses premiers pas et son orientation ?

Au surplus si l'éventualité d'exclusions préventives a pu effleurer certains esprits dans le M.R.P., si des contacts officieux ont été pris par certains de ses dirigeants avec les leaders d'autres partis, rien de définitif ne pouvait intervenir avant le retour de M. Bidault, prévu pour le 23 avril. En d'autres termes, c'est le comité national (ex-comité directeur) qui prendra position dans sa réunion du 27 avril. D'ici là toutes les réunions n'auront qu'un caractère d'échanges de vue.

Politique et spiritualité

A dire vrai, les craintes que le M.R.P. peut avoir ne concernent pas les élus, les cadres, ni même ses militants. Ceux-ci sont, dans l'ensemble, liés par un ciment plus solide que les idées politiques. A peu près tous sont issus de ce catholicisme libéral qui, à travers le Sillon de Marc Sangnier, remonte à Lamennais. A peine peut-on douter de la fidélité d'une vingtaine d'élus, agglomérés électoralement au parti sans être de la « famille spirituelle ».

Les difficultés sérieuses que peut créer au M.R.P. le « Rassemblement » se situent sur deux autres plans très différents.

(Suite en page 3)

UNE DÉCLARATION DE GAULLE *marquera seule la naissance du R.P.F.*

Le général en assumera la présidence

On parle de plus en plus dans la presse du Rassemblement annoncé par le discours de Strasbourg. Précisons que ce mouvement est en voie de formation, mais qu'il n'est pas encore fondé.

Après un court séjour à Paris, le général de Gaulle a regagné hier soir Colombey. Il sera de retour dans la journée de mercredi. On lui prête l'intention de s'installer dès cette date dans un appartement qu'il a loué boulevard de Courcelles.

Descendu à l'hôtel Lapeyrouse, l'ancien chef du gouvernement provisoire a entrepris dès avant-hier de mettre au point le projet de Rassemblement annoncé à Strasbourg. Participaient notamment à ce travail préparatoire : MM. Soustelle, André Malraux, anciens ministres ; Gaston Palewski, Jacques Baumel, ancien député U.D.S.R.

L'amiral Thierry d'Argenlieu, M. Giacobbi et le général François d'Astier de la Vigerie auraient également été consultés par le général de Gaulle.

Hier, l'homme du 18 juin s'est entretenu de ses projets avec un certain nombre de personnalités politiques appartenant aux différents partis, à l'exception du P.R.L. et du parti communiste.

Le bruit a couru que parmi elles figuraient MM. Paul Coste-Floret, ministre de la Guerre ; M. Robert Lacoste, ministre de la Production industrielle ; M. Le Troquer, ancien ancien ministre. Dans certains milieux ordinairement bien informés, on assure au contraire qu'aucun ministre en exercice n'a été reçu par le général. Ce démenti est certainement valable pour ce qui concerne M. Coste-Floret, puisque le ministre de la Guerre assiste depuis trois jours à des manœuvres de notre armée d'occupation en Autriche.

Il semble d'autre part que M. Capitant, qui, en novembre dernier, avait fondé l'Union Gaulliste, ne soit pas appelé à figurer parmi les dirigeants du futur « Rassemblement ».

Comme *Paris-presse* l'avait annoncé la constitution du mouvement sera rendue publique par une déclaration du général de Gaulle lui-même. Cette déclaration n'interviendra ni aujourd'hui, ni demain. Elle sera faite vraisemblablement au début de la semaine prochaine, peut-être lundi.

On avait annoncé que le général se rendrait à Bordeaux le 21 avril. Certes, le premier Résista ' de France doit présider, dan cett' ville, l'inauguration d'une plaque à la mémoire du gouverneur général Félix Eboué, qui fut son premier compagnon en Afrique, mais a date de cette manifestation n'est pas encore définitivement fixée.

(Suite en page 3)

CIRQUE D'HIVER
Auj. 21 h. - Demain 14 h., 17 h., 21 h.
4 DERNIERES représentations de
GROCK
Lundi 14 avril, à 21 h.
LA Cie DU GAG DE PARIS
présente
UN SPECTACLE SENSATIONNEL
Les FRATELLINI
dans une joyeuse farce clownesque et burlesque
"LE CIRQUE EN FOLIE"
15 CLOWNS - 50 ARTISTES
1 HEURE 1/2 DE RIRE ! !
La plus grande réunion de clowns jamais réalisée !
— ET UNE DEUXIEME PARTIE —
10 attractions internationales
Louez : ROQ. 12-25 et Agences

"J'ai dû renoncer au short peu protocolaire"

dit avec regret M. Vincent AURIOL ...qui commence demain par la Provence son périple dans l'Empire

C'EST demain soir, à 21 h. 55, que le président Auriol quittera Paris pour ce voyage de quinze jours, au cours duquel il doit rendre visite aux populations autochtones de l'A.O.F.

Ce voyage, depuis près de deux mois, M. Vincent Auriol l'a préparé lui-même et en a défini les étapes : Dakar, Konakry, Bamako, Niamey

Au cours d'une conférence de presse, le président a exposé ses idées sur les rapports qui doivent exister entre la métropole et l'Empire.

Président voyageur, il a donné les grandes lignes de ses prochaines randonnées à travers l'Empire. Il profitera de ses vacances de juillet et août pour se rendre à Madagascar, à Djibouti et dans le sud de l'A.E.F. En janvier 1948, il ira au Cameroun

Mais avant de prendre place sur le « Richelieu » qui appareillera mardi à 9 h. 30 de Toulon pour Dakar, M. Vincent Auriol est attendu dans plusieurs villes de Provence.

(Suite en page 3)

MADAGASCAR : Andapa encerclé par les rebelles

TANANARIVE, 12 avril. — Une colonne de secours partie de Fianarantsoa est parvenue à rallier Mana-Matraan.

Les sauveteurs ont appris qu'un missionnaire, le père Patrice Garvey, avait été assassiné à coups de sagaie dans sa cave. Auprès de la même localité, un employé européen d'une grande compagnie a été tué dans les mêmes conditions.

Un avion est parti ce matin de la base d'Antalaha pour ravitailler Andapa, encerclé par les rebelles.

Un dangereux chef de bande, recherché depuis le 29 mars, nommé Justin Bezar, chef du mouvement de Rénovation malgache pour la région de Diégo-Suarez, a été arrêté au cours d'un raid dans le district de Denkily.

Poucet
L'Hebdomadaire des jeunes enfants
16 pages dont 4 en couleurs

PARAÎT TOUS LES JEUDIS
13 Frs BAISSES DÉDUITES
DES PAGES A COLORIER
DES DÉCOUPAGES
NOS CONTES ET CHANSONS DE FRANCE
ÉDITIONS ALBIN MICHEL

AUJOURD'HUI

A Swansea
Victoire possible des Français sur Galles en rugby à 13

DEMAIN

A Toulouse
le Stade Toulousain est favori contre Agen en finale au Championnat de France de rugby.

En football
Le match Prague-Paris, disputé à Prague, sera la rencontre-vedette d'un programme consacré aux Ligues.
(Lire en page 4 notre rubrique sportive.)

Quatre vedettes du 33e Paris-Bruxelles

Dans la rue du Faubourg-Montmartre, où les curieux se sont massés, Eloi Tassin, Robert Charpentier, Jo Goutorbe et le Belge Emile Masson devisent gaiement, mais il n'est pas question des 326 kilomètres qu'ils doivent couvrir demain, de Paris à Bruxelles. On donne Schotte ou Sercu pour vainqueurs possibles ; il y a 231 engagés.

Réponse sans réplique aux alarmistes

LA FOIRE DE LYON ouvre ses portes

"Lutter, se battre... cette devise d'action a été celle de toute mon existence" par Edouard HERRIOT

DANS quelques heures on pourra se rendre compte du succès de notre Foire. On verra que nos déclarations sont au-dessous de la réalité. On aura sous les yeux la France qui travaille, celle qui, au lieu de se lamenter, fait effort, jour par jour, pour rendre au pays sa prospérité.

Le Palais que nous avons construit pour la Foire et que les Allemands avaient si gravement endommagé, ne suffit plus à nos besoins. Nous avons dû édifier un nouveau bâtiment de l'Alimentation et doubler notre Hall des Machines. Nous avons 3.500 adhérents et 500 demandes n'ont pu être satisfaites. On nous annonce la visite de nombreuses missions, de nombreux congrès.

On imagine les difficultés que nous avons rencontrées, soit pour le ravitaillement, soit pour le logement. Ne nous en plaignons pas. L'intérêt de la vie, c'est de lutter, c'est de se battre contre les obstacles. Je n'ai pas renoncé, pour ma part, à cette devise d'action qui a été celle de toute mon existence. La France a besoin d'actes plus que de discours. Pour moi, le véritable homme d'Etat est celui qui accroît les ressources de son pays et qui, méprisant de s'enrichir lui-même, travaille à rendre sans cesse sa patrie prospère.

Que les sceptiques, les pessimistes, viennent ici. Ils prendront parmi nous des leçons d'ardeur et de confiance. La Foire de Lyon est plus pour nous qu'un succès matériel : c'est le symbole même de la Renaissance française.

1 million de visiteurs

LYON, 12 avril.

La Foire de Lyon s'est ouverte ce matin et mesure dans un éclatant triomphe, la vitalité de notre pays.

Mais n'est-ce pas à un moment cruel également, en 1916, en pleine guerre, qu'Edouard Herriot entreprit de ressusciter cette foire du Ve siècle qui était née, elle aussi, sur ce sol, dans des temps pleins de deuil et de troubles.

Pouvons-nous rester insensibles au rappel de pareilles infortunes nationales, suivies, au cours de l'histoire, par de tels redressements ? C'est la leçon que donne aujourd'hui, sur le plan économique, la Foire de Lyon.

Trois mille cinq cents stands contre deux mille deux cents l'an dernier. Plus une encoignure à louer depuis octobre dernier, au grand désespoir de plusieurs centaines de retardataires.

Pas de place pourtant, malgré ces cinq cents stands retrouvés et cette immense bâtisse d'un kilomètre et demi. Pas de place, malgré l'appoint de 12.000 mètres de terrain couvert et encore 20.000 mètres de terrain où se sont élevées baraques et tentes multicolores.

Tout est plein..

Un million de visiteurs venus de partout vont assister au renouveau de notre industrie.

DE BRINON serait exécuté mardi

Le bruit court que, après avis du Conseil, le président de la République n'aurait pas fait bénéficier de la grâce l'ex-ambassadeur. L'exécution serait prévue pour mardi matin.

Pour créer à Strasbourg l'ensemble économique le plus puissant du Rhin

LA FRANCE revendique le port de KEHL

Evacué par les Allemands Kehl est actuellement habité par 10.000 Français

(DEPECHE PARTICULIERE.)

MOSCOU, 12 avril.

POUR la première fois hier, la France a officiellement revendiqué un territoire allemand situé sur la rive droite du Rhin : le port de Kehl, « complément naturel » du port de Strasbourg.

Bien que cette demande de la France soit motivée presque entièrement par des considérations économiques, la possession de Kehl donnerait à la France une importante tête de pont sur le Rhin et permettrait l'envoi rapide de troupes en cas de conflit avec l'Allemagne.

M. Bidault a réclamé la cession du port de Kehl au cours de la séance d'hier à la conférence de Moscou, après avoir soutenu auprès de ses collègues les revendications territoriales de la Belgique, de la Hollande, du Luxembourg et de la Tchécoslovaquie.

Le délégué français a souligné qu'il ne s'agissait pas, pour le gouvernement français, d'annexer un territoire habité par des Allemands. En effet, le pendant du port de Strasbourg a été évacué par les 30.000 Allemands qui composaient sa population, lors de la retraite de l'armée allemande. Il est actuellement habité par environ 10.000 Français.

Le plan français serait actuellement de créer un grand port fluvial Kehl-Strasbourg en déviant le Rhin par la construction d'un canal qui relierait la Kinsig au Rhin.

Les Sarrois attendaient de Moscou une réponse favorable

De notre envoyé spécial

SARREBRUCK, 12 avril. — Le premier Sarrois à qui j'ai demandé ses impressions sur les discussions de Moscou, concernant le rattachement de la Sarre à la France, s'est contenté de me rappeler l'appel lancé le 27 avril dernier par les partis sarrois aux Quatre Grands.

Aux élections de septembre, les partis partisanse du rattachement ont obtenu 90 p. 100 des voix, le parti communiste, seul opposé à l'union économique, représentant seulement 8 p. 100 des suffrages.

Quant aux milieux français qui ont travaillé depuis deux ans à l'harmonisation des rapports, passant progressivement de l'occupation à l'administration, ils étalent sur les dents depuis 48 heures.

La population qui a attendu depuis le mois de décembre la réalisation effective du programme d'unification était persuadée que la décision de Moscou allait mettre tout en marche automatiquement, comme si l'on appuyait sur un bouton.

C'est assez dire qu'ici on n'imaginait pas d'autre réponse de Moscou que favorable au plan français.

A Colombes, un pavillon flambe

Une fillette de deux ans carbonisée

Un incendie particulièrement grave s'est déclaré ce matin dans un petit pavillon de bois, rue Saint-Marc, à Colombes, habité par M. et Mme Marquant. Le feu s'est rapidement propagé aux maisons voisines.

Alertés trop tard, les pompiers n'ont pu que constater la destruction complète de deux pavillons, tandis que, des décombres fumants, des gardiens de la paix retiraient le cadavre carbonisé de la petite Nicole Marquant, âgée de 2 ans. Mme Marquant, malgré son désespoir, a pu nous expliquer:

— Comme chaque matin, à 6 h. 30, j'allumai ma cuisinière, et à 7 heures je quittai mon domicile pour me rendre aux Halles, où je vends des fleurs. Dans ma maison dormaient encore mon mari, infirme, et notre petite fille. J'avais à peine fait quelques pas qu'une explosion terrible m'obligeait à me retourner, et je vis les flammes dévorer mon pavillon. Mon mari, malgré son état, réussit à sortir des flammes, mais n'avait pu sauver notre petite Nicole.

L'enquête menée par M. Elliot, officier de police au commissariat de Colombes, conclut à l'explosion d'une lampe à carbure placée près d'une cuisinière qui brûlait du charbon.

M. Marquant, blessé assez grièvement à la tête, a dû être hospitalisé à l'hôpital de Nanterre.

On raconte que, à proximité du pavillon en feu, un voisin occupé à arroser ses fleurs, a assisté impassible au drame, sans esquisser un geste dont dépendait le salut de la malheureuse fillette.

LE REFUS SOVIÉTIQUE pourrait être reconsidéré

si la thèse Molotov l'emporte au Politburo

(DEPECHE PARTICULIERE.)

MOSCOU, 12 avril.

ON s'attend au début de la semaine prochaine, d'après des informations émanant des membres de la délégation anglaise, à de nouvelles propositions de M. Bevin. Il s'agit d'un ensemble d'ordre économique, qui pourrait permettre d'obtenir des résultats positifs immédiats.

L'intention du ministre anglais serait de rompre le cercle vicieux qui s'est de nouveau refermé autour de la conférence. En effet, le général Marshall a précisé une fois de plus que la délégation américaine ne pourrait accepter une unification politique de l'Allemagne, sans avoir établi au préalable les bases d'une unification économique.

De son côté, Molotov a répété qu'une unification économique ne serait pas acceptée avant que ne soit réglée la question des réparations par prélèvement sur la production courante, ainsi que le problème du contrôle international de la Ruhr.

Déjà, le 10 avril, au dîner donné par le général Marshall, on avait pu prévoir l'attitude négative de la délégation soviétique en ce qui concerne le problème de la Sarre : Molotov était arrivé en retard et était resté pendant toute la soirée sombre et renfrogné. Il éluda toute réponse aux questions concernant son attitude du lendemain.

On affirme dans les milieux soviétiques bien informés, que la tactique de Molotov avait été vivement critiquée à la séance de la commission des Affaires étrangères du Politburo.

La majorité de la commission avait estimé, en effet, que Molotov avait manqué d'habileté dans sa riposte à « l'offensive diplomatique vigoureuse, lancée par Marshall, pour gagner entièrement la France ».

Personnellement, Molotov restait partisan d'une réponse *affirmative au rattachement de la Sarre*, mais sous certaines conditions ; notamment, en l'inscrivant dans le cadre d'une solution générale concernant la Ruhr et la question du charbon.

Le Politburo imposa, néanmoins, à Molotov une réponse négative, aussi le ministre, à la Conférence, ne cache-t-il pas sa mauvaise humeur.

Le refus de Molotov, le 11 avril, *ne constituerait pourtant pas une position définitive*. Le gouvernement soviétique s'inquiète de l'éventualité de l'adhésion française aux propositions anglaise et américaine de fusion des zones d'occupation de l'Allemagne occidentale. Et on estime que, pour éviter la formation définitive en Allemagne de deux blocs distincts, Molotov pourrait réussir à faire triompher au Politburo son point de vue sur la nécessité de régler conditionnellement le problème de la Sarre.

(Copyright 1947 by « Paris-presse »).

PARIS SANS CINÉMAS ?

Le Syndicat français des directeurs de cinémas communique :

A FIN de protester contre la hausse de la taxe sur les spectacles imposée aux cinémas de la Ville de Paris par une décision récente du Conseil municipal, la fermeture des salles a été décidée pour le mercredi 16 avril 1947, à moins que ne soit rapportée ou suspendue avant cette date une mesure qui, tout en étant contraire à la politique générale du gouvernement qui vient lui-même de détaxer légèrement l'industrie cinématographique, rend désormais impossible l'exploitation normale d'une salle de cinéma.

Petits Lits Blancs et Pont d'Argent à l'Opéra

En ces heures difficiles on prépare tout de même avec activité la grande saison de Paris qui commencera vers le 15 juin en raison de la date tardive, cette année, du Grand Prix de Paris.

Le bal des Petits Lits Blancs qui, quelques années avant la guerre, avait émigré sur la Côte d'Azur, serait le clou de la grande semaine de Paris. C'est avec joie qu'on reverra le Pont d'argent, soustrait pendant l'occupation, aux récupérations allemandes.

IL N'Y A PLUS DE MYSTERE HITLER

suite du récit exclusif de TREVOR-ROPER de l' « Intelligence » britannique

GOEBBELS SE SUICIDE après avoir fait empoisonner ses six enfants

Bormann et les autres occupants du bunker tentent une évasion

L'EVASION collective des rescapés du bunker est discutée. Les avis sont partagés, parmi les survivants du bunker, quant à la tactique à suivre. Quelques-uns d'entre eux ont abandonné tout espoir de salut et préfèrent, comme Zander, attendre leur fin dans les ruines de la Chancellerie. Contrairement à Bormann, décidé à fuir, Goebbels, lui, veut rester.

Sa décision est arrêtée depuis longtemps ; il l'a affirmé dans son codicille au testament du Führer ; sa femme a reçu une dernière déclaration des mains de Hitler. Et maintenant, l'heure a sonné.

Après avoir expédié son télégramme à Doenitz, Goebbels se retire dans ses appartements du bunker avec sa femme et ses enfants. Quelques amis viennent faire leurs adieux, dont Axmann et Kempka.

Goebbels et les siens se préparent à mourir. Il ne s'agit pas d'une mise en scène de drame wagnérien : Goebbels ne cherche pas à égaler son maître. Hitler, chef de tribu, avait droit à des funérailles symboliques à grand spectacle. Mais Goebbels, personnage secondaire, doit le suivre à distance convenable et sans pompe. Il élabore donc son plan : s'évanouir dans le néant. La destruction totale s'impose à lui comme la conséquence logique de son nihilisme.

On commence par empoisonner les six enfants. Le bruit circule dans le bunker que le docteur Hasse, qui avait déjà donné du poison aux chiens, aurait pris part aux opérations. Mais rien n'est moins sûr.

Goebbels appelle alors son aide de camp Guenther Schwaegermann :

« Schwaegermann, dit-il, nous avons connu la pire des trahisons. Les généraux ont trahi le Führer. Tout est perdu. Je vais mourir avec ma femme et ma famille. Vous brûlerez mon corps. Pouvez-vous me le promettre ? »

L'aide de camp promet. Goebbels se sépare alors de lui et lui donne un souvenir : une photographie de Hitler, dans un cadre d'argent qui se trouve sur sa table à écrire. Frau Goebbels fait aussi ses adieux.

Après quoi Schwaegermann envoie le chauffeur de Goebbels en compagnie de son ordonnance S.S. chercher de l'essence ; la lugubre scène de la veille va se répéter en petit comité.

Vers 20 h. 30, Goebbels et sa femme traversent le bunker. Selon les dépositions de Schwaegermann, Axmann et Kempka, ils croisent au bas de l'escalier Schwaegermann et le chauffeur Rach, qui attendent là avec des bidons d'essence.

Sans un mot, ils montent l'escalier qui mène au jardin.

Ils sont à peine sortis que l'on entend deux coups de feu. Rach et Schwaegermann sortant trouvent les cadavres de Goebbels et de sa femme allongés par terre. L'ordonnance S.S. qui vient de les abattre se tient près d'eux.

En exécutant des ordres, quatre bidons d'essence sont déversés sur les corps. Le feu est allumé et les trois hommes se retirent.

L'incinération, cette fois, est de pure forme. Le lendemain, les cadavres calcinés seront découverts par les Russes.

Revenus dans le bunker, Rach et Schaegermann rencontrent le brigadeführer Mohnke qui leur ordonne d'incendier le caveau. Ils vident dans la salle des conférences l'essence du dernier bidon et y mettent le feu.

Il est déjà 21 heures et le sauve-qui peut des ruines de la Chancellerie a déjà commencé.

Dans l'abri de la Chancellerie, des fonctionnaires du parti, des soldats et des femmes, forment un groupe excité. Ils sont sous le commandement de Bormann. Mais comme le déclare le S.S. Mueller :

« Il n'existe aucun commandement réel. Ils courent dans tous les sens, comme des poulets auxquels on a coupé la tête. »

Quand ils sont enfin tous réunis, on leur lit l'ordre d'évasion.

Ils doivent procéder par échelons groupés à travers des passages et des tunnels jusqu'à la gare du chemin de fer souterrain de la Wilhelmsplatz. De là, ils doivent suivre les rails jusqu'à la station de la Friedrichstrasse où ils regagneront la surface.

Dans la Friedrichstrasse ils se joindront au groupe de combat de Mohnke qui défend le secteur de la Chancellerie. Sous sa protection, ils devront tenter de forcer leur passage jusqu'au bord de la Spree et, ensuite, se glisser à travers les lignes russes en direction du Nord-Ouest. Après avoir atteint les faubourgs nord-ouest de Berlin, ils devront se séparer et se diriger individuellement vers un quartier général allemand et se cacher comme ils pourront.

Tel est le plan. L'exécution sera différente.

L'odyssée des fugitifs

Les départs commencent vers 23 heures. On quitte la chancellerie par groupes comme prévu. Le premier comprend Mohnke, Guensche, Hewel, l'amiral Voss, le pilote de Hitler, Baur, les trois secrétaires et la cuisinière végétarienne du Führer. Quatre ou cinq autres groupes suivent. Bormann est dans l'un. Selon ses déclarations à Axmann, il porte dans sa poche un dernier exemplaire du testament privé de Hitler. Il a l'intention de le présenter à Doenitz, pour appuyer ses prétentions.

Dans la Chancellerie, trois hommes sont restés. Ce sont : les généraux Krebs et Burgdorf, et Schedle, commandant de la garde S.S. personnelle du Führer. Ils ont préféré rester et se feront sauter la cervelle quand les Russes pénétreront dans la Chancellerie.

Schedle, blessé au pied, de toute façon, n'aurait pu s'évader.

Quand le premier groupe, arrivé à la station de la Friedrichstrasse, émerge dans la rue, un spectacle extraordinaire s'offre aux évadés : de tous côtés, les ruines de Berlin sont embrasées. Les fugitifs rampent à travers les tunnels de déviation, atteignent les rives de la Spree et traversent la rivière sur une passerelle de fer parallèle au pont de Weidendammer. Puis, en poussant droit devant eux, ils atteignent l'hôpital de la Charité et s'y arrêtent pour respirer et attendre les groupes qui doivent les suivre. L'attente est vaine. Aucun des autres groupes n'a pu dépasser la Sprée.

Ils ont bien réussi à surgir à l'air libre à travers la station de la Friedrichstrasse, mais ils ont perdu toute cohésion dans la confusion qu'ils rencontrent. Individuellement, ils essaient de longer les maisons de la Friedrichstrasse en flammes en direction du pont Werdendammer.

A l'extrémité nord du pont se trouve un barrage antichars. Personne ne peut le dépasser, car il est sous un feu russe intense. Rebroussant chemin vers le vieux palais de l'Amiral, à l'extrémité sud du pont, les fugitifs attendent jusqu'à ce que l'arrivée de quelques chars allemands leur donne l'espoir de forcer l'obstacle.

Bormann, Stumpfegger, Axmann, Kempka, Beetz, second pilote de Hitler, Neumann, Schwaegermann et Rach se placent derrière les chars et tentent d'avancer. Quelques-uns d'entre eux, marchant derrière le char de tête, forcent le barrage et atteignent le Ziegelstrasse, à environ 100 mètres du point de départ. Mais à ce moment, un obus de bazooka frappe le char de plein fouet et provoque une violente explosion. Beetz et Axmann sont blessés ; Kempka est renversé et temporairement aveuglé. Bormann et Stumpfegger sont projetés à terre. Tout le monde doit battre en retraite vers le pont.

L'hallali

Ayant raté cette progression groupée, chacun cherche son propre salut. Kempka réussit à passer la rivière sur une passerelle et reste une journée entière parmi des femmes yougoslaves qui sont installées sous un pont de chemin de fer. Les Russes qui viennent célébrer avec elles la prise de Berlin, le font prisonnier. Mais il réussit à s'évader, traverse l'Elbe à la nage et se retrouve en captivité américaine. On n'a plus entendu parler de Beetz. Il a dû périr ou tomber entre les mains des Russes.

Les autres, Bormann, Naumann, Schwaegermann, Axmann, Stumpfegger, Rach et un autre essaient de continuer la route ensemble en suivant les rails du chemin de fer qui mènent vers la gare de Lehrter. Là ils se séparent. Bormann et Stumpfegger progressent le long de la rue des Invalides en direction de l'est vers la gare de Stettin, tandis que les autres s'orientent à l'ouest vers le quartier du Vieux Moabit. Ils se séparent bientôt. Schwaegermann et Rach réussissent à fuir. Naumann disparaît. Quant à Axmann, il rencontre une patrouille russe. Il fait demi-tour et suit la direction prise par Bormann et Stumpfegger. Il les rejoint bientôt. Il les retrouve après le pont de chemin de fer qui passe au-dessus de la rue des Invalides. Ils sont tous deux étendus par terre, les visages éclairés par la lune. En s'arrêtant, il croit les voir morts. Mais le feu intense russe lui interdit de les examiner de près. Il a pu constater qu'ils n'ont pas de blessures visibles ni de brûlures d'explosion. Il continue alors seul sa route et réussit finalement à rejoindre les survivants de ses jeunesses hitlériennes. Pendant six mois, il réussit à se cacher dans les Alpes bavaroises, avant d'être pris et de faire une déposition détaillée.

(Copyright 1947 by Paris-presse and Inser.)

Voir Paris-presse du 29 janvier au 14 février, du 18 mars au 29 mars et à partir du 6 avril.

Prochain article :
LES EMISSAIRES TESTAMENTAIRES DU FUHRER CAPTURÉS

LE PROJET DE LOI « DE SUCCESSION » est transmis aux Cortès

MADRID, 12 avril. — Le projet de loi dit « de succession » a été officiellement transmis hier aux Cortès pour étude.

La commission chargé de ce travail étant en majeure partie composée de phalangistes, il est peu probable que le texte en soit amendé. L'Espagne deviendra donc alors une monarchie dotée d'un Conseil du royaume chargé de désigner le successeur éventuel de Franco en cas de décès ou d'incapacité de ce dernier.

POUR QUI SONNE LE GLAS

PAR ERNEST HEMINGWAY

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR DENISE V. MOPPES

Paris-presse ✻ N° 28

RESUME

1936. La guerre civile déchire l'Espagne. Robert Jordan, qui a été chargé de faire sauter un pont près de Segovie en prévision d'une attaque des républicains prend contact avec une guérilla locale où il rencontre la belle et étrange Maria, dont il tombe amoureux. Avec l'aide des partisans, il prépare sa mission.

SI. Mais un talent. Regarde, Pilar. Pour faire la guerre tout ce qu'il faut, c'est de l'intelligence. Mais pour la gagner, il faut du talent et du matériel.

— Je vais y réfléchir, dit-elle. Maintenant, il faut que nous partions. Nous sommes en retard. Puis, élevant la voix : Anglais, appela-t-elle, « Inglès » ! Venez. On part.

CHAPITRE X

La beauté du diable

— Reposons-nous, dit Pilar à Robert Jordan. Assieds-toi là, Maria, et reposons-nous.

— Non, continuons, dit Robert Jordan. On se reposera quand on sera arrivé. Il faut que je voie cet homme.

— Vous le verrez, lui dit la femme. Rien ne presse. Assieds-toi là, Maria.

— Venez, dit Robert Jordan. On se reposera en haut.

— Moi, je me repose maintenant, dit la femme.

Et elle s'assit au bord de l'eau. La jeune fille s'installa à côté d'elle dans la bruyère, le soleil brillait sur ses cheveux. Seul, Robert Jordan restait debout, regardant la haute prairie traversée par le torrent. Le sol autour de lui était couvert de bruyère.

Des rocs gris surgissaient parmi les broussailles jaunes qui, plus bas, remplaçaient la bruyère, et l'on voyait, plus bas encore, la ligne sombre des pins.

— C'est encore loin, chez el sordo, demanda-t-il.

— Non, dit la femme. C'est de l'autre côté de ce terrain, dans la vallée, au-dessus des arbres qui sont en haut du torrent. Assieds-toi et mets ton sérieux de côté.

— Je veux le voir et que tout soit réglé.

— Moi, je veux prendre un bain de pieds, dit la femme. Elle ôta ses espadrilles, retira un gros bas de laine et plongea son pied droit dans le torrent « Bon Dieu », c'est froid !

— On aurait dû prendre les chevaux, lui dit Robert Jordan.

— Non, c'est bon pour moi, dit la femme. C'est ça qui me manquait. Et toi, qu'est-ce que tu as ?

— Rien, excepté que je suis pressé.

— Alors, calme-toi. On a bien le temps. Quelle journée et ce que je suis contente de ne pas être dans les pins ! Vous ne savez pas comme on peut se fatiguer des pins. Tu n'en as pas assez des pins, guapa ?

— Je les aime, dit la jeune fille.

— Qu'est-ce que tu trouves à aimer là-dedans ?

— J'aime leur odeur et sentir les aiguilles sous les pieds. J'aime le vent dans les grands, et le craquement des branches les unes contre les autres.

— Tu aimes n'importe quoi, dit Pilar. Tu serais une affaire pour n'importe quel homme, si tu étais seulement meilleure cuisinière. Mais les pins c'est une forêt d'ennui. Tu n'as jamais vu une forêt de hêtres, ni de chênes, ni de châtaigniers. Ça, c'est des forêts. Dans ces forêts-là, chaque arbre est différent, ça a du caractère, de la beauté. Une forêt de pins, c'est l'ennui. Qu'est-ce que tu en dis, Inglès ?

— Moi aussi, j'aime les pins.

— Pero, venga, dit Pilar. Les deux pareil. Moi aussi, j'aime les pins, mais on a été dedans trop longtemps. Et j'en ai marre aussi des montagnes. Dans les montagnes, il n'y a que deux directions : descendre et monter, et quand on descend on arrive à la route et aux villes des fascistes.

— Vous allez quelquefois à Segovie ?

— Qué va. Avec cette figure ? C'est une figure connue. Ça te plairait d'être laide, la belle ? demanda-t-elle à Maria.

— Tu n'es pas laide.

— Vamos, je ne suis pas laide Je suis laide de naissance. J'ai été laide toute ma vie. Vous, Inglès, qui ne savez rien des femmes, vous savez ce que sent une femme laide ? Vous savez ce que c'est d'être laide toute sa vie et de sentir en dedans de soi qu'on est belle? C'est très drôle.

Elle mit l'autre pied dans le torrent et le retira.

— Dieu ! c'est froid ! Regardez la bergeronnette, dit-elle en désignant un oiseau pareil à une petite boule grise qui voletait de pierre en pierre en remontant le torrent. Ça n'est bon à rien. Ni à chanter ni pour manger. Tout ce que ça sait faire, c'est de remuer la queue. Donnez-moi une cigarette, Inglès, dit-elle.

Elle l'alluma avec un briquet, qu'elle prit dans la poche de sa blouse. Elle aspira la fumée et regarda Maria et Robert Jordan

— C'est très drôle, la vie, dit-elle, et elle souffla la fumée par les narines. J'aurais fait un homme bien, mais je suis très femme et très laide. Pourtant, il y a beaucoup d'hommes qui m'ont aimée, et j'ai aimé beaucoup d'hommes. C'est drôle. Ecoutez ça, Inglès, c'est intéressant. Regardez-moi, laide comme je suis. Regardez de plus près, Inglès.

— Tu n'es pas laide.

— Qué no ? ne me mens pas. Ou bien — elle rit de son rire profond — est-ce que ça commence à opérer sur toi ? Non. Je blague. Regarde cette laideur. Et pourtant, on a un sentiment en dedans qui aveugle un homme pendant qu'il vous aime. Avec ce sentiment, on l'aveugle et on s'aveugle soi-même. Et puis, un jour, sans raison, il vous voit laide comme on est vraiment, et il n'est plus aveugle, et alors on se voit soi-même aussi laide qu'il vous voit et on perd son homme et ce qu'on se sentait. Tu comprends, guapa? Elle tapota l'épaule de la jeune fille.

— Non, dit Maria. Parce que tu n'es pas laide.

— Tâche de te servir de ta tête, pas de ton cœur, et écoute, dit Pilar. Je vous dis des choses tres intéressantes. Ça ne vous intéresse pas, Inglès ?

— Si. Mais il faudrait partir.

— Qué va, partir. Je suis très bien ici. Alors, continua-t-elle, s'adressant à présent à Robert Jordan, comme si elle parlait à des élèves — on eût presque dit qu'elle faisait une conférence — au bout d'un certain temps, quand on est laide comme moi, aussi laide qu'une femme peut être, alors, je dis, au bout d'un certain temps, le sentiment, le sentiment idiot qu'on est belle vous revient tout doucement. Ça pousse comme un chou. Et alors, quand ce sentiment est revenu, un autre homme vous voit et vous trouve belle et tout est à recommencer. Maintenant, je crois que j'ai passé tout ça, mais ça pourrait revenir. Tu as de la chance, guapa, de n'être pas laide.

— Mais je suis laide, affirma Maria.

— Demande-lui, dit Pilar. Et ne mets pas tes pieds dans l'eau, ça va les geler.

— Roberto dit qu'on devrait partir. Je crois qu'on devrait, dit Maria.

— Ecoutez-moi ça, dit Pilar. Cette affaire m'intéresse autant que ton Roberto et je dis qu'on est très bien ici à se reposer au bord de l'eau et qu'on a tout le temps. En plus, j'aime parler. C'est la seule chose civilisée qu'on ait. Comment on pourrait se distraire autrement ? Ça ne vous intéresse pas, ce que je dis, Inglès ?

— Vous parlez très bien. Mais il y a d'autres choses qui m'intéressent plus que la beauté ou le manque de beauté.

— Alors, parlons de ce qui t'intéresse.

— Où étiez-vous au début du mouvement ?

— Dans ma ville.

— Avila ?

— Qué va. Avila.

— Pablo m'a dit qu'il était d'Avila.

— Il ment. Il a voulu être d'une grande ville. C'était cette ville-là.

Et elle nomma une petite ville.

— Et qu'est-ce qui s'est passé ?

(A suivre.)

(Copyright 1947 by « Opera Mundi » and « Paris-presse ».)

Deux journées de M. STOP

A BORDEAUX, l'une des voitures publicitaires de « Paris-presse » crie ma présence à grand fracas dans les artères principales.

A midi précis, heure d'affluence, je m'engage Cours de l'Intendance, le béret sur l'oreille, le foulard sous le bras, un ruban vert soutenant une minuscule clochette à la boutonnière.

C'est la sortie des magasins. Les boutonnières des messieurs sont le point de mire général. Devant moi, un monsieur « bien » se fait arrêter par deux jeunes gens à ma recherche... Je file.

Après avoir traversé la place de la Comédie, j'emprunte les Allées de Tourny.

— M STOP, me dit un passant, en m'attrapant par le bras.

Je reste interdit. J'hésite devant la rapidité de ma découverte, mais je suis obligé d'avouer.

Et M. André Teyssonneau, électricien, 8, place du Champ-de-Mars, à Bordeaux, est tout heureux de son flair et encaisse le gros billet que je lui donne.

Au loin, me narguant, le micro continue à signaler ma présence.

❖

J'ai flirté hier avec la poésie. Cette poésie des sourires qu'avait fait naître sur toutes les lèvres des jeunes filles le premier soleil de printemps, ces jolis sourires de Paris que je voulais photographier.

Dans les Tuileries lumineuses, à 11 h. 30... peu de jeunes filles... et peu de sourires, hélas !

Vers midi, je rejoins l'avenue de l'Opéra par la rue des Pyramides. Une charmante silhouette... et j'use d'un innocent stratagème :

— Vous permettez, Mademoiselle. Un grand journal du soir... concours du plus beau sourire !

Un déclic. Mlle Bach s'éloigne. La fortune ne lui a pas souri. J'en suis navré, elle était si jolie !!!

Toujours photographiant, j'arrive avenue de l'Opéra. Soudain, une main sur mon épaule :

— J'ai vu votre manège avec les jeunes filles. Je vous tiens, M. Stop !

Et pour Mme Desaux Georgette, 163, rue Saint-Martin, ce billet de 5.000 francs est « le plus beau jour de sa vie ».

— Depuis votre première sortie, je cours après. J'ai même écrit tous les jours à « Paris-presse ». J'avais juré de vous découvrir.

Après avoir, en vain, allumé plus de trente cigarettes, tiré les cravates et les barbes d'un bon nombre d'innocents Parisiens, fait le guet à des deux cents mètres d'altitude, et assisté à tous les mariages le jour où M. Stop devait prononcer le « oui » traditionnel, Mme Desaux, hier enfin, a été récompensée de sa persévérance.

M. STOP.

P. S. — Cet après-midi je vais à la Foire du Trône acheter un petit cochon et demain dimanche à Toulouse j'assisterai au match de rugby Agen-Toulouse. Mais, pour ne pas faire comme tout le monde, je n'applaudirai que l'arbitre et lundi M. Stop sera « à sa place » dans l'autobus.

M. S.

LA CHANSON DE Stop! Monsieur Stop! PAR JOHNY HESS

Johnny Hess nous a remis « La Chanson de M. Stop » qu'il vient de composer sur les paroles de Jacques Larue et de Monsieur Stop en personne. Johnny Hess, accompagné par l'orchestre de Camille Sauvage, doit créer cette chanson aujourd'hui samedi dans le cadre de l'émission « Le Magazine de la Radio » qui débute à 11 h. 50 sur la Chaine Parisienne de la Radiodiffusion française et la chanter dimanche, à 10 h. 45, dans l'émission « Tréteaux 47 ». Un haut-parleur la diffusera également dans le courant de l'après-midi à la Foire du Trône, où M. Stop, rappelons-le, doit acheter le petit cochon.

Viviane ROMANCE dans son meilleur rôle
La Colère des Dieux
AVEC Louis SALOU Clément DUHOUR
AU NORMANDIE

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE
LOUIS JOUVET

Copie conforme
UN FILM DE JEAN DREVILLE
DIALOGUES DE HENRI JEANSON
SUZY DELAIR

Encore une affaire d'espionnage?
Depuis quelques jours, le bruit court avec persistance dans les milieux généralement bien informés que l'assassinat de l'ingénieur Lanzac, annoncé par nous il y a près d'une semaine, serait lié de très près au vol des plans d'une arme secrète. LE MYSTERIEUX MONSIEUR SYLVAIN, que vous aurez l'occasion de voir dès mercredi prochain à l'Ermitage, au Max-Linder et au Lynx (pl. Pigalle), est chargé de l'enquête.

radio

Vous pourrez entendre ce soir...

PROGRAMME NATIONAL. — Principales émissions : 17 h. 25, Mouvements du cœur ; 18 h. 15, Revue des films musicaux ; 20 h. 30, Paris-Bruxelles aller et retour ; 21 h. 50, Surprise partie.

PROGRAMME PARISIEN. — Principales émissions : 17 h. 30, L'Eeran sans images ; 18 h., Le week-end sportif ; 19 h. 20, Orchestre ; 21 h. 5, Théâtre Moncey : « Mam'zelle Printemps », opérette en deux actes.

...et demain

PROGRAMME NATIONAL. — Principales émissions : 11 h., Plaisir de la musique ; 12 h., Rythmes et jeux ; 12 h. 45, Le grenier de Montmartre ; 14 h. 5, « La Fille du Tambour-Major », opéra-comique ; 16 h., Yvonne Blanc et son quintette ; 17 h., Thé dansant ; 17 h. 35, Concerts Lamoureux ; 20 h., Musique variée ; 21 h. 10, Hier contre aujourd'hui : match en vingt chansons ; 23 h. 15, Bal musette.

PROGRAMME PARISIEN. — Principales émissions : 10 h. 45, Tréteaux 47 ; 12 h. 10, Chacun la chante à sa façon ; 13 h. 35, Cas de conscience ; 14 h. 30, Tour du monde autour d'une table ; 15 h. 33, Sports et musique ; 19 h. 40, Concert ; 20 h. 30, Jeux radiophoniques 20 h. 55, Adaptation radiophonique d' « Adolphe », de Benjamin Constant ; 22 h. 35, Bal musette.

UN SUCCES DE RIRE QUI SE PROLONGE
150e Chiche..! Huguette DUFLOS Pierre BERTIN et Jacques-Henri DUVAL
POTINIERE

PALAIS ROYAL DESCENDEZ ! ON VOUS DEMANDE 3 HEURES DE RIRE

ETOILE ★ Matinées : dim. 14.30 - 17.15, lundi 15 h.
MAX REGNIER dans MORT ou VIF

MATHURINS
PROLONGATION du spectacle JEAN-PAUL SARTRE MORTS SANS SEPULTURE LA PUTAIN RESPECTUEUSE 200e
DERNIERE SEMAINE

THEATRE VERLAINE
LA PERVERSE MADAME RUSSEL

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
L'IMMACULÉE de Philippe Hériat
SYLVIE - CLAUDE GENIA

THEATRE PIGALLE Direction: DOUKING
Mercr. 16 av. 20 h. 30, PREMIERE repris.
MESSALINE de Claude Vermorel
Suzy PRIM - Jean DAVY - Lucien NAT R. KARL - BLONDEAU et Mary MARQUET

— C'est le jeudi 24 avril que le théâtre Marigny donnera, en première représentation, l'opérette nouvelle, en 2 parties et 5 tableaux, de M. Léopold Marchand, musique de M. Louis Beydts, « A L'AIMABLE BABINE », avec Germaine Roger, Jacques Jansen, Jean Paredès, Paul Villé, Jacques Bernier, Dora Vareinne, Aline Andrée, Géo Fontex, Arsène Drancourt et Gabrielle Ristori. Mise en scène de Mme Simone Volterra.

Le Théâtre des Variétés annonce la dernière de « Freddy ou la Valise » pour dimanche 13, en soirée. Ce théâtre fera relâche du 14 au 18 avril pour les répétitions d'ensemble de la comédie de Jean de Létraz... « ...Et vive la liberté ! », dont la première représentation aura lieu le samedi 19, en soirée.

Mercredi soir, rentrée de
MODEST et FERDY
à Montmartre
? ? ? ? ? ?

BOURVIL
joue, chante et danse dans
LA BONNE HOTESSE
l'opérette aux 7 vedettes
Tous les soirs à 21 h. Matinées lundi, jeudi, samedi et dimanche, 14 h. 45
à l'ALHAMBRA

ENTHOUSIASME UNANIME DE LA PRESSE SUR LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE VARIETES
à l'A.B.C.
« Spectacle d'une richesse exceptionnelle. » (André WARNOD, « Figaro »)
« Allez à l'A.B.C., vous ne regretterez pas votre soirée. Bravo, Edith et Gilles ! » (Claude HERVIN, « Paris-presse »)
« Spectacle de classe. » (Pierre CORDELIER, « Libé-Soir »)
« Eclatant spectacle international. » (Guy DORNAND, « Franc-Tireur »)
« Un spectacle varié vraiment et riche en mérites. » (Henri MAGNAN, « Le Monde »)
« Un magnifique spectacle. » (Yves BONNAT, « Spectateur »)

Venez voir au NAPOLÉON ET AU PALACE la plus formidable bagarre que le cinéma ait jamais réalisé !
MARLENE DIETRICH
DANS
LA MAISON DES 7 PÉCHÉS
(SEVEN SINNERS) EN VERSION ORIGINALE
UN FILM UNIVERSAL !

LE CIRQUE des CIRQUES
AMAR & Cie
PORTE MAILLOT
TOUS LES JOURS
Mat. 15 h. Soir. 20 h. 30
Dimanche et fêtes 2 mat. 14 h. et 17 h.
Visite du ZOO toute la journée

AUJOURD'HUI
PARIS vous offre...

THÉATRES

Opéra	20,30	Damnation de Faust.
Opéra-Com.	20,30	La Habanera.
Com.-Franç.	20,45	Ruy Blas.
Com.-Franç. (S. Lux.)	20,45	Asmodée.
Agnès-Capri. G. M.	21	La vie que je t'ai donnée.
Ambassad.	21	Le Secret.
Ambigu	21	Anne, ma sœur Anne.
Antoine	21	Misanthrope.
Apollo		Relâche.
Atelier	20,45	M. Peppys.
Athénée	20,30	L'école des femmes.
Bouf.-Paris.	20,45	L'Amant de Mme Vidal.
Capucines	20,45	Revue des Capucines
Ch. de Roch.	21	Mlle Julie.
Châtelet	20,30	Chasseurs d'images.
Com.-Wagr.	21	L'Immaculée.
Com.-Wagram		Histoire tr. naturelle
Daunou	21	Le vent qui vient de loin.
Etoile	21	Mort ou vif.
Gaité-Lyr.	20,15	Chanson gitane.
Gramont	21	Mons. Providence.
Gd-Guignol.	21	La Morte.
Gymnase	20,45	Les Parents terribl.
Hébertot	20,45	L'Aigle à 2 têtes.
La Bruyère	21	Misanthrope. Fugues
Madeleine	21	Le Sexe faible.
Marigny	21	Fausses confidences.
Mathurins	20,30	Morts sans sépulture
Michel	21	25 ans de bonheur.
Michodière	20,45	Aup. de ma blonde.
Mogador	20,45	Rêve de valse.
Monceau	20,45	M. de Falindor.
Moncey	21	Mam'zelle Printemps
Noctambules	21	André Frère
Nouveautés	21	Georges et Margaret
Œuvre	21	Bonne chance Denis!
Palais-Royal	21	Des. on vs demande.
Pigalle	20,45	Huon de Bordeaux.
Pte-St-Martin	21	Le mort revient de suite.
Potinière	21	Chiche.
Renaissance	21	La route au tabac.
St-Georges		Relâche.
Sarah-Bernh.	20,30	L'an mil.
Th. de Paris	21	Valérie.
Th. Républiq.	21	Vercors.
Variétés	21	Freddy la Valise.
Verlaine	20,45	La perverse Mme Russel.

MUSIC-HALLS

A. B. C.	21	Edith et Gilles.
Alhambra	20,30	La Bonne Hôtesse.
Bobino	20,45	On a volé une étoile (Ulmer).
Cas. Montp.	21	La Belle de Cadix.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.
Européen	21	J'y crois.
Fol.-Bergère	20,15	C'est à la folie (rev.)
Mayol	21	O ! N ! U ! revue.
Petit Casino	21	Quand Paris chante
Tabarin	21,30	Ambiance.

CHANSONNIERS

Deux-Anes	21	Faisons du foin.
Dix-Heures	22	Dégourdis de la IVe
Cav. Républi.	21	Rocca, Dinel.
Coucou	21	Bonne chance Vincent !
Lune Rousse	21	Dans un fauteuil.

CIRQUES

Amar (Porte Maillot)	15, 20,30	Tous les jours.
Medrano	20,45	Attract. et variétés.
Cirq. d'Hiver	20,45	Grock and Partner.

CINEMAS
FILMS FRANÇAIS

Balzac		Copie conforme.
Champs-Elysées		Reportages, Erreur judiciaire.
Cinécran		Pas si bête.
Cineph. Italiens		La Presse filmée.
Clichy Palace		Macadam.
Club des Vedettes		Martin Roumagnac.
Corso		Monsieur chasse.
Eldorado		Pas si bête.
Empire		Casanova (2e époq.)
Gaumont-Théâtre.		Cœur de coq.
Helder		Copie conforme.
Impérial		Pas si bête.
Le Lynx		Contre-enquête.
Madeleine		Farrebique.
Marignan, perm.		Bataillon du ciel.
Mariv., 14, perm.		Bataillon du ciel.
Normandie		La colère des dieux.
Panthéon		La Belle et la Bête.
Pagode		La dame de Haut-le-Bois.
Paramount		Contre-enquête.
Pereire Palace		La Belle et la Bête.
Portiques		Pas si bête.
Scala		Copie conforme.
St-Lazare Pasquier		La femme coupée en morceaux.
Studio 28		Hantise.
Vivienne		Copie conforme.

FILMS PARLANT ANGLAIS

Agriculteurs		Le Bal des Sirènes
Avenue		Rio Rita.
Artistic, 14,30	20,30	Débuts à Broadway.
Aubert Palace		Seiuscia (ital.).
Biarritz		Maria Candelaria.
Banaparte		Débuts à Broadway
Broadway, 12 à 24		Nuit à Casablanca.
California		Nuit à Casablanca.
Cinémonde		Nuit à Casablanca.
Caméo		Princesse et le Pirate
Ciné-Opéra		Heilzapoppin
Cinépresse Ch.-El.		Swing Romance.
Colisée		Sciuscia (ital.)
César		Le Tournant décisif.
Delambre		Le Châtiment.
Elysées Cinéma		Un petit coin aux cieux.
Ermitage		La femme aux deux visages.
Français		Le chant de Bernadette.
Gaité-Rochech.		L'Aigle des mers.
La Royale		Nuit à Casablanca.
Lord Byron		Heilzapoppin.
Marbeuf		The lost week end
Napoléon		Maison des 7 péchés
Olympia		Etoile du Nord.
Marbeuf		Indiscrétions.
Palace		Maison des 7 péchés
Paris		Princesse et le Pirate
Radio Ciné Opéra		Swing Romance.
Régent Caumartin		Pastor Angelicus.
Ritz		Le signe du cobra.
Royal Haussmann (Mélies)		Le signe du cobra.
Studio Etoile		4 pas ds les nuages
Triomphe		Le droit d'aimer.
Ursulines		Tortilla Flat

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Atlantic		Toura.
Cinépresse Clichy Ternes		Laurel et Hardy.
Clichy		Le livre de la jungle
Gaumont Palace		La valse ds l'ombre.
Max-Linder		La femme aux deux visages.
Midi-Minuit		La Rue rouge.
Midi Minuit Clichy		Capitaine Blood.
Moulin Rouge		Le septième voile.
Plaza-Madeleine		Le trésor de Tarzan
Radio Cité Bastille		Douce et criquet
Rex (perm.)		La valse ds l'ombre. Erreur judiciaire.
Royal Haussmann, « Club »		Ars. et vieilles dent.
Royal Haussmann, (Studio)		Grande farandole

MAYOL Tous les jours, 15 h., 21 h.
LA REVUE DE L. RIMELS RIRE et CHARME
Gaby BASSET - Albert BARON
M. ANDRE - Paul ENSIA - Ludmila DORIN

MEDRANO
« Le Cirque de Paris » présente à partir d'aujourd'hui LE PLUS VARIE DES PROGRAMMES DE CIRQUE
L'Homme qui défie la mort
ALBERTI
La grande écuyère
MARCELLE RANCY
Les magnifiques acrobates
LES 5 ADONIS
La grande sensation aérienne
PIERRELY
Les fantaisistes jongleurs
VIVIANE et TASSI
Mme ROSSI et son
CHEVAL MUSICIEN
10 attractions sensationnelles
LES CLOWNS
PEPE et LOYAL
et le fou musicien
LITTLE WALTER
Tous les jours (sauf vendredi) : soirées à 21 h. - Matinées : jeudi, jeudi et samedi, à 15 h. Dim. : 14 h. 30, 17 h. 30 et 21 h.

CLUB des CINQ
13, Fg Montmartre - PRO. 69-85

Bourvil
PRIX A LA PORTEE DE TOUS

AU CORSAIRE
14, rue de Marignan - ELY. 59-37
FERNAND CONSTANTIN
THES, DINERS, SOUPERS DANSANTS

4 MATINEES
Samedi à 15 h. 30 - Dimanche à 14 h. 30 et 17 h. 15 - Lundi à 15 h. 30
« Quand Paris chante »
le nouveau succès du
PETIT-CASINO
Soirée à 9 heures

CARROLL'S
36, rue de Ponthieu - ELY. 46-60
THE DINER SOUPER DANSANT

Les Ambassadeurs
THES - DINERS et SOUPERS DANSANTS
GRAND FLOOR SHOW
"PRINTEMPS 1947"
réalisé par SAINT-GRANIER
avec

L'ANGLETERRE CESSE D'ÊTRE IMPÉRIALE

Egoïste, démodée, agressive... telle est la politique de Londres en Moyen-Orient (II)

par Harold J. LASKI

secrétaire du Labour Party

LES rapports entre Angleterre et Russie d'une part, entre Russie et Etats-Unis de l'autre, font du Moyen-Orient le centre nerveux de notre problème impérial. Nous ne restons encore en Grèce qu'à cause de l'importance stratégique du Moyen-Orient. Nous nous inquiétons de voir la Yougoslavie dans la main de Tito, parce que nous avons besoin du Moyen-Orient. C'est ce même intérêt qui nous fait patronner cette Ligue Arabe exsangue, que M. Eden a rappelée à la vie pendant la guerre.

C'est toujours le même motif qui a poussé M. Bevin à évoquer ce fantomatique royaume de Transjordanie, alors même que siégeait la commission anglo-américaine en Palestine. A propos du Moyen-Orient encore, M. Bevin, soutenu par le Foreign Office et nos chefs militaires, a accepté d'aider la féodalité arabe d'Irak, de Syrie, d'Arabie, et d'évacuer l'Egypte qui nous avait toujours servi à protéger le canal de Suez.

C'est en invoquant cette même raison que Bevin et Attlee sont arrivés à persuader leurs collègues, de rejeter les promesses précises que le parti travailliste avait faites en mai 1945 aux juifs anxieux de se créer un refuge national. Ce motif a servi encore quand il s'est agi de déclarer la loi martiale contre eux, et de porter devant l'O.N.U. tout le problème du mandat, dans l'espoir utopique qu'on y trouvera un moyen de sortir du cul-de-sac où nous a enfournés M. Bevin.

L'accent mis sur le pétrole

Cet éternel intérêt nous a menés, avec les Etats-Unis, à croire passionnément en l'indépendance de l'Iran tant que son gouvernement ne cherche pas à révoquer la concession consentie à l'Anglo Iranian Oil Company. Si l'Iran venait à changer d'avis sur ce précieux chapitre, il se pourrait bien qu'on découvre à son indépendance un aspect fatigué ou anachronique. L'Amérique sait bien à quoi menait cet air là, quand le Nicaragua, Haïti, Saint-Domingue et le Mexique paraissaient douter du bienfondé des intérêts américains.

Le terme Moyen-Orient signifie lignes de communications et pétrole. De là vient une stratégie. Nous comprenons facilement l'accent mis sur le pétrole. La flotte, l'armée mécanisée, l'aviation, vivent ou meurent suivant les fluctuations de ce niveau mouvant. On comprend moins aujourd'hui qu'en 1939, l'intérêt des lignes de communications.

Avec l'évacuation de l'Egypte et celle des Indes, avec la paralysie durable de l'Allemagne et du Japon, on pourrait trouver étrange ce souci britannique de contrôler la Méditerranée, et extravagante cette volonté de patronner les Etats arabes. Notre surprise tombe si l'on pose que notre but principal est d'éviter que les Russes ne s'infiltrent dans ces zones.

Si c'est vraiment là notre première préoccupation, deux objections me viennent immédiatement.

D'abord nous misons sur le mauvais cheval. Il est invraisemblable pour une Angleterre socialiste de soutenir un groupe d'Arabes féodaux qui ont toujours joué de la Grande-Bretagne pour faire échec à la France, et qui, comme nous l'a prouvé la guerre, se sont tournés vers nous quand ils ont trouvé le moment propice. En toute objectivité, notre politique en Moyen-Orient fait de Bevin l'allié de la Standard Oil américaine et du grand mufti. Elle l'oppose à toute amélioration économique des zones dont il s'occupe, qu'il s'agisse des juifs en Palestine ou des réformateurs iraniens. Stratégiquement parlant, des phrases pittoresques traitant de « ligne de sécurité britannique » ne font pas oublier que le Moyen-Orient, par sa position géographique, est aussi la « ligne de sécurité » de la Russie, et que, si les forces importantes qu'entretient l'Angleterre nous gardent le pétrole de Mossoul et d'Iran, elles protègent aussi les intérêts pétroliers américains aux dépens du contribuable anglais et sans aucune réciprocité.

Si M. Bevin était l'homme réaliste qu'il prétend être, il dirait à ses conseillers militaires et diplomatiques que la guerre de Crimée est terminée, et que l'Inde est au bord de l'indépendance. S'il consent à ajouter à son imagination et à sa volonté un peu de solide bon sens qu'il déploya quand il s'occupait des syndicats, il peut aisément dissiper ses craintes en entamant avec Staline et ses collègues une négociation concrète. Il sauvera plus probablement l'Angleterre s'il se résout à dissiper cette mythologie fantastique qui ressemble plus à un conte de Kipling qu'à une saine estimation des réalités politiques.

Prochain article :

JEFFERSON, LINCOLN, WILSON et ROOSEVELT auraient désapprouvé Truman

Pour l'anniversaire de la mort du président Mme ROOSEVELT va parler à l'U.R.S.S.

NEW-YORK, 12 avril. — Mme Eleanor Roosevelt adressera ce soir une allocution radiodiffusée sur ondes courtes par la « Voix de l'Amérique », à destination de la Russie. L'émission comprendra le discours de Mme Roosevelt en anglais, sa traduction en russe et des enregistrements des messages du président Roosevelt au Congrès du 6 janvier 1945 et du 1er mars 1945, au retour de la conférence de Yalta, ainsi que des passages du discours du président Truman du 12 avril 1946, premier anniversaire de la mort de Roosevelt. (*I.N.S.*)

Cinquante arrestations dans l'affaire de la Gestapo antijuive

L'enquête sur l'activité de la Gestapo antijuive, confiée à M. Muller, juge d'instruction, vient de prendre un développement imprévu.

Sur mandat du magistrat, les services de la Sûreté nationale ont procédé, hier soir et ce matin, à toute une série d'arrestations de cinquante hommes ou femmes qui, de près ou de loin, avaient appartenu à l'organisation.

Ceux-ci ont été conduits par les policiers devant le juge.

LA MODELISTE AVAIT COLLABORÉ à *La Voix du Reich*

Née le 29 mai 1901 à Paris, Marie-Caroline Lala, qui exerce la profession de modeliste, a été arrêtée par la direction de police judiciaire de la Sûreté nationale, au domicile d'une de ses parents, 6, rue Calmels.

Elle était recherchée comme ayant été employée à « La Voix du Reich », sous l'occupation.

L'interrogatoire auquel elle fut soumise permit d'établir qu'elle avait été agent de l'Abwehr (S.R.A.) et d'être à l'origine de nombreuses dénonciations et arrestations de patriotes.

Le colonel Rousin, juge d'instruction au tribunal militaire, après examen du dossier, a placé la femme Lala sous mandat d'arrêt.

ON PEUT REMONTER sur les tours

Les travaux en cours étant suffisamment avancés pour permettre de nouveau la visite des tours de Notre-Dame de Paris, celles-ci sont ouvertes au public tous les jours, sauf le lundi, depuis le 1er avril, de 10 heures à midi et de 13 h. 30 à 17 heures.

QUATRE CADAVRES DECOUVERTS au fond d'un gouffre dans le Lot

LIMOGES, 12 avril (dépêche *Paris-presse*). — Quatre jeunes gens qui exploraient le gouffre de la Crouette, près de Granet (Lot), ont découvert quatre cadavres. Les corps, qui gisaient à 12 mètres de profondeur, étaient en quelque sorte momifiés. Un d'eux a pu être identifié : il s'agit de Joseph Moritz, domestique agricole, pupille de l'Assistance publique.

On pense que les autres corps pourront être rapidement identifiés, mais on ignore encore dans quelles circonstances les malheureux ont trouvé la mort.

10 POUR 100 DE DIMINUTION dans les tarifs de teinturerie

Conformément au décret de février dernier, portant diminution générale des prix, un arrêté préfectoral modifie les tarifs maxima de la teinturerie et du nettoyage des vêtements.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DE BAZAS

1. Agneau D (A. Choisselet) (106) G. 100 à M. M. Delaunay ..... P. 26
2. Aïda (R. Céran-Maillard) (113) P. 31
3. Abra D (J. Bertho) (107) ..... P. 48

R. km. : 1'52"4/10. — 13 partants. N. pl. : 101, 102, 103, 104, 108, 109, 110, 111, 114, 116.

PRIX D'ESSAI

1. Aurea (R.-C. Simonard) (207) ..G. 15 à M. A. Cornet ..... P. 12
2. Arcachon (G. Roussel) (202) ..... P. 15

R. km. : 1'31"1/10. — 7 partants. N. pl. : 203, 204, 205, 208, 209.

PRIX DE DIGNE

1. Vany Bird (J. Chyriacos) (301) G. 45 à Mme Chabanian ..... P. 23
2. Vamp II (J. Bertho) (308) ..... P. 56
3. Valse en Ré (A. Choisselet) (312) P. 24

R. km. : 1'29". — 8 partants. N. pl. : 302, 306, 309, 310, 311.

REGENCE DE TUNIS
Protectorat français

Régie des Ports de Commerce de Tunisie

Etablissement public d'Etat dont le siège administratif est à Tunis

PLACEMENT de 100.000 obligations au porteur 4 % de 5.000 francs amortissables en 20 ans.

Garanties par le GOUVERNEMENT TUNISIEN

PRIX D'EMISSION : 4.775 fr. par obligation, jouissance 1er avril 1947. (Décret beylical du 3 avril 1947 publié au « Journal officiel tunisien » du 4 avril 1947.)

En avril, ne vous mariez pas

sans faire *filmer* la cérémonie

Projection à domicile le soir même

Le souvenir vivant à la portée de tous

SA VIE EN IMAGES

89, rue de Reuilly - PARIS (XIIe)

DORian 48-63

L'AVENTURE

La véritable aventure vécue, l'aventure plus émouvante que du roman

Espionnes au service du Reich

par *Jean Baraanne*, le livre que l'on trouve dans toutes les librairies et aux Editions **Siboney**, 49, rue du Rocher Paris. Un volume : 90 fr. Chèques postaux Paris 5044-68

CITRONS

Pouvons fournir à particulier par colis postal de 5 ou 10 kilos citrons première qualité Franco de port et d'emballage 400 et 1.000 fr.

Ecrire : DEBROUSSE, 2, rue Gare, Bastia.

LE PÉRIPLE DE M. Vincent AURIOL

(Suite de la première page)

Avant de s'embarquer pour l'Afrique, M. Vincent Auriol prononcerait lundi 14 avril, à Brignoles (Var), un important discours politique.

A Salon, lundi matin il remettra la croix de la Légion d'honneur à l'Ecole de l'Air. Peu après, il visitera Aix et Brignoles, et le soir il arrivera à Toulon.

A bord du « Richelieu » tout est déjà prêt pour recevoir M. Vincent Auriol. Mais le président a des goûts très simples.

Mme Auriol et lui-même n'emmènent, comme personnel, en A.O.F., que Roullier, leur maître d'hôtel, un chef cuisinier et son assistant.

Quant à leur « vestiaire », il est également très simple, quelques vêtements clairs imposés par la chaleur. Le président portera, aux réceptions de gala, un spencer.

Il nous a dit en nous quittant : — Vous ne vous étonnerez pas, messieurs, si je renonce au short assez peu protocolaire que vous porterez, certes, plus facilement que moi.

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Persistance du beau temps. Vent d'est faible. Température en légère hausse.

Le Comité d'enquête arrivera-t-il à faire appliquer ses réformes?

Trois milliards et demi d'économies sur 600 à 700 milliards de dépenses

Tel sera le résultat des décisions de la Commission de la Hache...

Par Gaston GUILLAUX

TOUT le monde s'accorde à reconnaître la nécessité de réduire les dépenses de l'Etat.

C'est une des rares questions où la décision gouvernementale est sans fissure.

Mais concevoir est une chose, réaliser dans ce domaine en est une autre. On a créé le « Comité central d'enquête sur le coût et le rendement des services publics ». On a fait revivre le fameux « Comité de la Hache ».

Celui-ci fonctionne tous les jours. Son objectif : supprimer 50.000 agents contractuels ou auxiliaires dans les administrations de l'Etat. Ce n'est pas chose facile. Il n'est pas un chef de service qui ne puisse démontrer, chiffres en mains, que pour la tâche qu'il assume, tout son personnel lui est indispensable.

On trouvera néanmoins 50.000 emplois à supprimer. Mais, en admettant qu'aucune de ses victimes sacrifiées sur l'autel de l'économie sortie par la porte ne soit rentrée par la fenêtre, l'économie totale réalisée ne dépassera pas 3 à 3 milliards et demi pour un budget de dépenses qui évolue entre 6 à 700 milliards.

Ce n'est pas négligeable, mais l'opération, réalisée non sans peine, apparaît bien plus spectaculaire que réellement efficace. Et ce sera toujours ainsi tant qu'on ne s'attaquera pas au véritable problème, qui est de poursuivre énergiquement la réforme de nos méthodes administratives actuelles.

C'est ce qui incombe au Comité de réforme de la fonction publique, présidé par M. Maurice Thorez, et que prépare, dans une certaine mesure, la nouveauté de cette campagne d'économies : le « Comité central d'enquête sur le coût et le rendement des services publics ».

Créé en août 1946, le programme de ce dernier organisme était, en définitive, d'obtenir que l'Administration fonctionne le mieux possible et aux moindres frais. Sa notion de prix de revient est conçue dans un sens large.

« Il ne suffit pas, disent les indications générales fournies par le comité à ses 75 enquêteurs, de demander ce qu'une formalité coûte à l'administration en dépense de personnel ou de matériel, mais aussi ce qu'elle coûte au public, c'est-à-dire le temps qu'il y consacre, les démarches qu'elle lui impose. »

Mais la réalisation de ce programme audacieux sera fonction de la volonté des pouvoirs publics, auxquels il appartient de traduire en actes les propositions du comité.

Comment alors se comportent les pouvoirs publics et les administrations en face des nombreux rapports dont, depuis novembre 1946, ils sont régulièrement saisis ?

On comprend que les propositions notifiées depuis le 15 janvier sur les effectifs militaires n'aient pas trouvé encore de solution, mais tous les rapports n'ont pas le même caractère.

Un bilan négatif

Par exemple, comment les conclusions adressées le 4 décembre 1946, concernant le ministère de l'Information, visant soit à une réorganisation, soit à des suppressions de services, soit à des réductions de personnel, d'ailleurs importantes, soit aussi à l'évacuation de l'immeuble de l'avenue Friedland, etc., se sont-elles traduites ?

Le service de liquidation des Chantiers de jeunesse, dont la dissolution a été demandée le 16 janvier, est-il toujours de ce monde ?

Le comité a relevé aussi, le 23 novembre 1946 que la préparation de la guerre nous avait valu, en 1939, l'existence en France d'une « main-d'œuvre indochinoise » qui fonctionne toujours et représente des dépenses considérables, sans utilité économique appréciable. Les crédits ont-ils été réduits de moitié ?

Ramènera-t-on de 600 à 50 millions les avances du Trésor à l'administration des Domaines, pour la gestion des entreprises placées sous séquestre ?

Tiendra-t-on compte des suggestions, des suppressions que contient le rapport du 27 février sur le ministère des Arts, des Lettres et de la Jeunesse ?

Le service d'information du ministère de la France d'Outremer, dont le comité se trouve à faire double emploi, sera-t-il supprimé ?

On ignore toujours quels sont les locaux réquisitionnés que les différentes administrations ont rendus à l'usage d'habitations, à la suite des propositions du 25 février.

Etc.., etc...

Autant de réponses qui traduiraient en même temps que l'accueil fait par les administrations aux travaux du Comité la volonté d'économies et de réforme du gouvernement.

M. DEPREUX à Philippeville :

"Si des propagandistes persistaient dans leur détestable besogne, la France devrait prendre des mesures de légitime défense"

CONSTANTINE, 12 avril.

VENANT de Bône, où il était jeudi vers midi, M. Edouard Depreux a gagné hier Philippeville.

Le ministre de l'Intérieur a été reçu à l'hôtel de ville par M. Paul Cuttoli, maire et ancien sénateur, qui lui a souhaité la bienvenue. Dans sa réponse, M. Depreux a déclaré notamment :

« La France apporte à l'Algérie un bien-être moral et matériel incontestable, mais sa mission ne sera pas terminée tant qu'il restera un enfant sans école, un maître sans vêtements, une famille sans logis. La France serait indigne de sa mission si elle n'assurait pas à tous les habitants de ce pays une sécurité totale. Mais si des propagandistes entendaient persister dans leur détestable besogne, le gouvernement français devrait prendre les mesures de légitime défense qui s'imposeraient. Mais l'immense majorité des musulmans d'Algérie sait très bien qu'elle peut compter sur la fraternelle affection de la France et que la France peut compter sur la leur. »

M. Edouard Depreux a ensuite décoré de la Légion d'honneur le marabout Fadel Lakini, chef de la confrérie religieuse, ainsi que deux citoyens d'origine française.

Le ministre de l'Intérieur s'est rendu à El Arrouch gros village de colonisation dont la population a réservé un accueil enthousiaste au représentant de la France.

A Constantine

Le cortège officiel a enfin gagné Constantine. M. Doumenc, maire de la ville, conseiller de la République, a accueilli le ministre, dont il a fait ressortir l'importance de la visite.

M. Depreux a répondu que toutes les populations de l'Algérie seraient progressivement associées à la gestion du patrimoine commun. Dans la soirée, un dîner a réuni autour du ministre et du gouverneur général Chataigneau, tous les maires du département.

La position du M. R. P.

(Suite de la première page)

Sur le plan électoral d'abord. Les républicains populaires n'oublient pas le 13 octobre dernier. Ce jour-là, la masse de cinq millions d'électeurs groupés autour du parti avaient à choisir entre le « non » de de Gaulle et le « oui » de M. Bidault. Un tiers d'entre eux environ ont respecté la discipline ; les autres se sont abstenus ou ont suivi de Gaulle.

Rien ne permet de dire que ce qui s'est passé au second referendum ne pourrait pas se renouveler en cas de dissolution ou même, sans plus attendre, aux prochaines élections municipales.

D'autant — et c'est là le péril le plus immédiat — que les républicains populaires craignent une prompte réplique de la gauche à l'initiative du général de Gaulle. C'est pour éviter cette réplique — ou tout au moins la retarder — que M. P.-H. Teitgen a fait une démarche auprès de M. Thorez, mercredi. Il est à noter que, pour la première fois, le bureau politique du parti communiste n'a pas publié de procès-verbal après sa réunion hebdomadaire de jeudi dernier.

Mais, à défaut d'initiatives venant de Paris, la réplique peut être spontanée. Un comité de vigilance républicaine vient de se constituer en Corse. L'exemple peut servir ailleurs.

Quel serait, entre ces deux blocs animés par d'autres que lui, la position du M.R.P. ?

On voit, pour lui, le danger. On comprend, dès lors, l'attention avec laquelle il va suivre les événements des prochains jours et l'importance de la réunion que tiendront ses dirigeants le 27 avril.

R.-A. P.

EN MEMOIRE DU GOUVERNEUR EBOUE

Un Comité national Félix Eboué, qui groupe les camarades de combat et les anciens collaborateurs du gouverneur général Eboué, vient d'être créé.

Il comprend, auprès de Mme Felix Eboué, conseiller de la République, et de M. L. Sedar Senghor, député du Sénégal, son gendre ; MM. Monnerville, président du Conseil de la République, et Lamine Gueye, député du Sénégal, ainsi que les compagnons du gouverneur général Eboué en Afrique Française Libre : l'amiral Thierry d'Argenlieu, le général de Boislambert, le colonel de Boissoudy, le gouverneur général Cournarie, le trésorier-payeur général Guillemot-Barrès, le général Koenig, le gouverneur Lapie, ancien ministre, le général de Larminat, le gouverneur Laurentie, le général Leclerc, le général Legentilhomme, M. de Malglaive, le général Marchand, M. Gaston Palewski, M. René Pleven, ancien ministre, le gouverneur A. de Pompignan, le gouverneur général de Saint-Mart, M. Jacques Soustelle, ancien ministre.

M. René Isambert, administrateur en chef des Colonies, 11, rue Michelet, à Asnières, assure les fonctions de secrétaire du Comité.

Le Comité National Félix Eboué se propose d'honorer la mémoire du gouverneur général Eboué, de populariser ses méthodes et son enseignement, de rappeler, au moyen de manifestations publiques diverses, le rôle joué dans notre Empire colonial par celui qui sut, comme l'a rappelé le général de Gaulle, « bloquer l'esprit d'abandon à la lisière du Sahara ».

Trop de Français ignorent que, suivant l'expression du général Legentilhomme, « un de leurs compatriotes de couleur peut être placé sur le même rang qu'un Galliéni ou un Lyautey ».

R.P.F.

(Suite de la première page)

Quoi qu'il en soit, on laisse entendre que le général prononcerait à Bordeaux un important discours consacré à l'organisation de l'Union française.

Autour « d'idées salvatrices »

Il est donc trop tôt pour savoir ce que sera le Rassemblement.

Tout indique que le général de Gaulle ne veut pas constituer un parti et il n'envisage pas davantage de faire une fédération entre des partis existants. Il tient également à s'écarter de toute formule qui, de près ou de loin, pourrait rappeler les « ligues » dissoutes en 1936.

Son idée est de créer un courant d'opinion autour de ce qu'il appelle les « idées salvatrices ». On connaît peu de précédents, et, à cet égard, il faut remonter à la Ligue des droits de l'homme, qui avait été créée au moment de l'affaire Dreyfus pour regrouper l'opinion autour de quelques principes essentiels de la vie politique.

La réponse du général Eisenhover au message du général de Gaulle

En réponse au message qui lui a été adressé à l'occasion de l'anniversaire de la libération de Strasbourg, le général Eisenhower a envoyé au général de Gaulle le télégramme suivant :

« Je vous suis sincèrement reconnaissant de votre splendide témoignage aux soldats des Etats-Unis.

« Avec les fils de France, ils ont combattu et ils sont morts pour que la liberté puisse vivre.

« Puissent les liens étroits qui ont uni nos peuples dans le passer, s'exalter et se renforcer dans les années à venir. »

Prochain article :

JEFFERSON, LINCOLN, WILSON et ROOSEVELT auraient désapprouvé Truman

Vous saurez tout de même que...

- **PARIS. — On a arrêté le nommé Fernand Blanc, chauffeur, 12, avenue Anatole-France, à Clichy, au moment où il vendait trente dollars or à un certain Robert Gautier, 120, rue Danton, à Rueil. Blanc a déclaré que les dollars appartenaient à un dame, Lucie Metens, demeurant rue du Docteur-Roux, à Rueil.**

— Le général Vannier, ambassadeur du Canada en France, a quitté Paris aujourd'hui pour l'Italie, où il sera pendant une semaine l'hôte du général Lee, commandant en chef les armées alliées en Méditerranée.

"JOANOVICI n'a pas écrit au Préfet de police" dit la Préfecture

... Pourtant la missive existe et elle se trouve quelque part entre la Préfecture et le Palais...

Joseph Joanovici, voyageur peut-être sans bagages, mais non point sans visage, puisqu'on l'a vu dans le métro entre Angleterre, en Belgique, à Paris et en Suisse, a donné de ses nouvelles. Voilà qui pourrait facilement prendre un tour sensationnel, si certains « mais » et certains « car » ne venaient quelque peu amoindrir l'intérêt de cette information.

Tenons-nous en donc aux faits : Une lettre datée de Genève et postée à Genève est, depuis plusieurs jours, entre les mains de M. Fayon, l'un des six juges d'instruction du Parquet de la Seine intéressés à l'affaire Joanovici. Comment lui est-elle parvenue ? C'est un mystère de plus !

Selon certaine version, la missive de Joano aurait été adressée à M. Luizet en personne, elle se serait égarée quelque peu dans les bureaux de la Préfecture et aurait été ainsi « bifurquée » par un aiguilleur anonyme vers le Parquet.

— Parce que nous, on ne sait rien, affirme-t-on au cabinet du préfet.

Disons tout de même que, dans sa lettre, M. Joseph se plaint amèrement des agissements de M. Wybot, le directeur de la D.S.T. qui, dit-il, le poursuit de sa rancune en raison d'un « malentendu » qui existerait entre eux.

M. Joseph serait-il, de surcroît, un humoriste ?

Et sa lettre n'aurait-elle pas eu d'autre but que d'égarer les recherches ?

— Car, déclare-t-on à la D.S.T., il était bien facile à Joanovici de faire expédier cette lettre, de Genève, par un de ses nombreux amis. On va tout de même faire des vérifications là-bas.

Allons, ça n'est pas encore le coup de théâtre attendu.

Un papier qui brûle les doigts...

Où est la lettre de M. Joseph ?

— Pas vue !... De quoi voulez-vous parler ?

Malgré une indiscrétion qui ne manque pas de paraître excessive, on apprend cet après-midi que c'est bien à la préfecture de police qu'est parvenue la lettre. C'est donc qu'elle y était adressée.

Et si nos renseignements sont exacts, la lettre postée à Genève arrive de Vienne, où une main complaisante l'a rédigée (car Joseph est illettré).

Mais Joseph a signé, et l'expertise graphologique a permis d'authentifier sa signature.

Transmise au Parquet en fin de matinée, la missive n'était pas arrivée au milieu de l'après-midi au bureau destinataire.

Du moins à ce que l'on jurait...

Dont acte

M. Philippe Dreyfus, mis en cause dans le rapport Joanovici publié par « Paris-presse », le 4 avril, nous écrit pour protester contre l'imputation incluse au rapport et selon laquelle il se serait, après son arrestation par la Gestapo, mis « à la disposition du Dr Goetz ». M. Dreyfus, qui appartint aux mouvements « Libération » et « M.U.R. », et qui est membre de la France combattante, précise qu'il fut arrêté et interné pour ses actes de résistance.

"Max INTRATOR *n'a jamais financé* les Palestiniens"

aurait déclaré le juge d'instruction français à l'EVENING STANDARD

LONDRES, 12 avril.

MAX INTRATOR a-t-il, oui ou non, financé l'immigration clandestine en Palestine ? Les juges anglais disent : « Oui » ; un magistrat dit : « Non ». Le public britannique trouve cette contradiction étrange.

Depuis trois jours, quatre affaires de trafic de devises ont été jugées par les tribunaux anglais. Dans chaque cas, le chèque en sterling, payable à Londres et signé à Monte-Carlo ou à Paris, avait été libellé au nom de Max Intrator, et, dans chaque procès, le magistrat britannique a dit à l'inculpé :

— Vous avez donc apporté — inconsciemment, je veux le croire — votre contribution aux émeutes de Palestine.

Mais voilà que le correspondant parisien de l'*Evening Standard*, Sam White, publiait ce matin une interview qui lui aurait été donnée par « le juge, qui poursuit, en ce moment même, à la Santé, l'interrogatoire de l'escroc ».

De Max Intrator à Joano

Ce magistrat français aurait dit textuellement à notre confrère britannique :

« Je ne crois pas que Max Intrator ait rien à faire à l'immigration juive en Palestine. C'est une histoire que son avocat essaie de me faire accepter et je pense que Intrator adopte cette politique pour me faire croire qu'il y avait quelque motif idéaliste derrière ses opérations financières.

Les choses en sont là. Comme nous l'avons dit, hier matin, l'affaire Intrator ne fait que commencer. Les détectives anglais sont persuadés que l'arrestation de trois ou quatre chefs du gang n'a pas mis fin au fonctionnement en France d'une vaste organisation clandestine qui, d'une part, se livre au tarfic des devises sur une grande échelle et, d'autre part, achemine vers la Palestine les juifs qui convergent des différents pays de l'Europe centrale.

Plusieurs journaux soutiennent qu'il y a un lien entre les affaires d'Intrator et celles de Joanovici et que c'est seulement l'arrestation de ce dernier qui permettra de faire toute la lumière sur un gigantesque entreprise dont le réseau, disent-ils, s'étendait sur trois continents.

Jean CASTET.

Intrator et ses complices avaient peur d'être arrêtés pour le compte de Scotland Yard

Quand Intrator et ses complices furent arrêtés par le commissaire Perez y Jorba, chef de la brigade financière de la P.J., on leur reprochait notamment un demi-milliard de trafic sur l'or et les devises et de trop savantes opérations « d'arbitrage » sur les places étrangères. Mais, depuis, des affaires d'armes et de drogues sont venues compléter les activités illégales de la bande.

La P.J. traita l'affaire en lui reconnaissant toute son importance. On sait qu'elle aboutit à plus de deux cents inculpations, dont celle d'un prince égyptien...

Bitter, au moment de son arrestation, donna des signes de la plus vive inquiétude.

— D'où tenez-vous le tuyau ? Qui vous envoie ? demanda-t-il, l'Intelligence Service ?

— Nous vous arrêtons simplement pour infraction à la législation sur les échanges.

Karol Bitter parut être délivré d'un grand poids.

— Alors, s'écria-t-il, en désignant sa cachette, vous pouvez tout saisir.

Et les policiers trouvèrent en effet plusieurs milliers de livres sterling des travellers chèques et des pièces d'or.

Il serait fort long d'exposer le détail des opérations auxquelles se livraient la bande et les savantes combinaisons de la transmutation des fonds égyptiens en fonds américains, puis en fonds suisses, puis en or, puis en francs français.

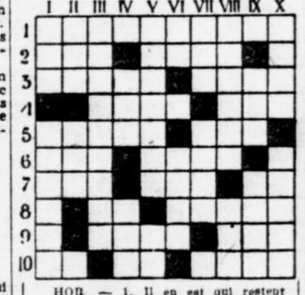
Il serait trop long de montrer Black Max au travail en Suisse, en Belgique, en Angleterre et en Amérique du Sud, mais la police espère pouvoir faire la preuve qu'il a travaillé en liaison avec Joanovici.

On sait qu'on admet généralement à Paris, dans les milieux compétents, que Joanovici s'est livré, sur une grande échelle, au trafic d'armes, en particulier avec la Palestine. Il aurait traité ses achats à Londres, payables en dollars.

On ne peut pas encore établir si « M. Joseph » s'est procuré ses devises auprès du gang Max Intrator, mais la chose ne paraît pas impossible et c'est là encore un des maillons que les polices internationales essayent de reconstituer.

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER



HOR. — 1. Il en est qui restent verts. — 2. Ce n'est pas un légume vert. Sur la Saale. — 3. On va parfois le prendre dans la verte campagne. Qui a bu plus d'un verre. — 4. Jardin vert. Ne suffit pas pour animer le tapis vert. — 5. Ce que maître Intérateur rêve de se faire de vert. En Suisse. — 6. Roi qu'un général abattit... mais pas sur le tapis vert. Il ne se contentait pas de légumes verts. — 7. Toujours vert. Non reconnu. Deux points. — 8. Moitre. L'oiselet le prend dans le vert feuillage. — 9. Il aurait plus à brouter dans nos vertes prairies normandes que dans les régions boréales. Dans le Wurtemberg. — 10. Note. Contestes. Cède du bois verdit au printemps.

VERT. — I. Rare dans le fruit vert. Dans des fruits verts ou mûrs. — II. Les uns en sont cramoisis... d'autres en verdissent. Pacha de Jaffa. — III. Le vert est sa couleur. — IV. Des vers. Choisi. — V. Grimpe dans le vert feuillage. Rouge ou noir, jamais vert. — VI. Pronom. Dans le Loiret. — VII. Etau. Fais saisir jadis dans nos vertes pâturages. — VIII. Verdure. Tel est le fruit vert. — IX. Ce que n'est pas le drap à rayures vertes. Il agitait les vertes branches. — X. Plus fréquente en été que pendant le vert printemps. Configuration extérieure.

Solution du problème n° 556

HOR. — 1. Harmonieux. — 2. Opiacé. Ute. — 3. Turc. Vison. — 4. Etiates. Po. — 5. Lé. Kose. Ep. — 6. Salon. Eh. — 7. Unis. Iso. — 8. Tub. Quel. — 9. Unique. Lie. — 10. E.S.E. Este.

VERT. — I. Hôtels. Tué. — II. Aquiès. Uns. — III. Rire. Lobie. — IV. Macaron. — V. Oc. Tonique. — VI. Nereu. Snes. — VII. Isée. — VIII. Eus. Ille. — IX. Utopies. — X. Xénophobes.

Les deux jeunes assassins de l'antiquaire Amaduble sont arrêtés

L'inspecteur principal adjoint Pecheux et son collègue Maguet, de la brigade criminelle de la P.J., viennent d'arrêter les auteurs de l'assassinat de l'antiquaire parisien, Antoine Amadulle, découvert lundi dernier par sa femme, mort dans son pavillon, 26, allée de l'Emancipation, à Pavillons-sous-Bois.

On se souvient que les criminels, qui avaient emporté une douzaine de milliers de francs et différents bibelots, avaient changé de linge, une fois leur crime commis. C... l'examen des marques de blanc ... qui a permis l'identification ... des auteurs de ce crime crapuleux. Ceux-ci ont été arrêtés ce matin, au saut du lit, dans un hôtel de la rue de Budapest. Pierre Bilbille et Yvan Taban, qui à eux deux totalisent moins de cinquante ans, ont fait des aveux complets. Ils ont précisé que le crime avait bien été commis dans la nuit de jeudi à vendredi et qu'ils avaient pénétré dans le pavillon, comme en témoignaient les premières constatations, par un soupirail dont ils avaient arraché les barreaux.

IL N'Y A PAS DE VIANDE...

et les marchands de Tulle augmentent le prix des œufs

LIMOGES, 12 avril (dép. « Paris-presse »). — L'abondance des œufs est telle en ce moment sur les marchés du Centre que cette précieuse denrée a baissé de plus de moitié dans l'espace de quelques jours. Cependant, le manque de viande permet dans certaines localités de maintenir des prix élevés. C'est ainsi qu'à Tulle, au cours d'un même marché, les prix des œufs passèrent de 80 francs la douzaine à 100 et 120 francs. Les ménagères ont violemment protesté contre l'attitude des vendeurs et il s'en est fallu de peu qu'on assiste à une gigantesque omelette.

RATION DE PAIN REDUITE ?

(Suite de la première page)

Pourquoi faut-il, malgré une excellente récolte, que nous en arrivions à cette situation difficile ?

Parce que notre politique économique a été déplorable, inconstante et désordonnée.

Le prix du blé a été maintenu à un taux équivalant environ cinq fois son prix d'avant guerre, ce qui est jugé insuffisant par les producteurs. Mais par ailleurs une très grande souplesse fut accordée aux céréales secondaires dont la collecte ne préoccupa guère l'administration et dont les prix atteignent des taux bien supérieurs à ceux du blé. Le résultat fut très simple : le cultivateur vendit au prix fort ses céréales secondaires et comme il ne lui restait plus rien pour ses animaux, il leur réserva... le blé.

C'est pour cette raison que nous en arrivons au résultat étonnant de manger de l'orge et du maïs dans notre pain, alors que les volailles sont gavées de blé. Ceci leur a permis, d'ailleurs, de pondre des œufs en grand nombre.

En outre, une nouvelle erreur fut commise dernièrement. Dans le but louable de stimuler les emblavements, de nouvelles conditions de vente ont été instituées pour la nouvelle récolte, de sorte que le prix sera dans quelques mois sensiblement supérieur à ce qu'il est présentement.

Donc le producteur ne veut pas livrer. Il lui est plus avantageux de mélanger au blé de la prochaine récolte celui qu'il a en réserve. Voilà pourquoi des meules attendent encore qu'on se décide à les battre.

Déficit : 3.500.000 quintaux

Notre situation était la suivante au 1er mars :

Récolte évaluée officiellement à 66.730.000 quintaux (en réalité, elle est supérieure à 70 millions), sur lesquels il n'est possible de commercialiser que 48 millions de quintaux. Or les besoins sont de 51.500.000 quintaux, soit un déficit de 3.500.000 quintaux.

Au 1er mars, les livraisons n'atteignaient que 37 millions de quintaux. Le déficit de livraisons de blé métropolitain était alors de 11 millions de quintaux. Ceci, ajouté au déficit des importations escomptées, explique les difficultés présentes.

La situation de notre approvisionnement en pain est grave. Les mesures envisagées sont nécessaires pour qu'elle ne devienne pas désespérée.

ravitaillement

Sachez que...

• Dans un communiqué, le comité de l'Alimentation parisienne, organisation groupant bouchers, restaurateurs, limonadiers, boulangers, confiseurs, crémiers, pâtissiers, poissonniers, épiciers, etc., se déclare décidé à obtenir la liberté commerciale « seul gage — selon les signataires — d'abondance dans le ravitaillement ».

UN OUBLI QUI AURAIT PU COUTER CHER

Une brave femme a failli se casser la jambe en se précipitant chez son marchand de journaux, car elle avait oublié son « Radio-Programme », le nouvel hebdomadaire de T.S.F., dont le n° 3 a paru hier. Si vous ne connaissez pas encore « Radio-Programme », courez, vous aussi, chez votre marchand de journaux (mais ne vous cassez pas la jambe).

« Radio-Programme » vous offre une classification inédite en France et merveilleusement pratique, tous les postes groupés HEURE PAR HEURE. Des échos, de l'humour, des textes pour les jeunes et la rubrique de la chanson.

PERDUE porte d'Orléans, **chienne** berger allemand, collier jonc. S'adresser : BORJA, 61, rue des Plantes, Paris-14e.

SOLDES
Lots confection luxe enfants
MARIE-BLANCHE
3, avenue Bertie-Albrecht, 8e
CAR. 52-13

UN NOUVEAU MÉTIER

La pratique des soins esthétiques
Ecole technique légalement ouverte
Admission et conditions sur demande
Académie de Soins Esthétiques
5, rue de Marignan, Paris-8e - ELY 49-06

MONTMORENCY HOTEL
Chemin des Pins - NICE-Cimiez
Cuis. soign. Conf. Parc arrang. séjour

OFFICIERS MINISTERIELS

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le samedi 3 mai 1947, à 14 heures : 1er lot : MAISON RAPPORT, Paris,

12, rue Perronet

et 15, rue du Pré-aux-Clercs, M. à p. : 1 million. 2

TOULOUSE-AGEN, une grande finale? Peut-être !

Les vingt questions qui se posent au milieu des passions partisanes

TOULOUSE. — Quel renouveau cette grande finale dans le cadre classique des Ponts-Jumeaux, d'où la neutralité sera exclue même parmi ceux qui se trouvent éloignés du débat. Ce ruissellement de passion qui entraînera les plus calmes empêchera-t-il le grand public garonnais et pyrénéen d'être juste ? Je ne le crois pas. Le parti pris n'exclura pas la sûreté du jugement, la compétence, l'hommage au plus méritant.

En tout cas, pour nous qui avons assisté à tant de finales passionnées sur ce terrain, à ces finales dans lesquelles le public toulousain, placé en dehors de la bataille, ne put résister à l'ambiance et prit parti pour Tarbes contre Perpignan, pour Lézignan contre Quillan, c'est une joie de retrouver cette atmosphère de grande finale avec sa couleur, ses à-côtés qu'on ne peut rencontrer ailleurs. Car, ici, nous sommes au centre de la cuve où bouillonne le rugby le plus tonique.

Ce sera donc bien demain, dans ce stade trop étroit, la grande fête du

De notre envoyé spécial
GASTON BÉNAC

ballon ovale, où se coudoieront tous ceux qui, à un titre quelconque, ont apporté leur pierre à l'édifice. Plus de cinquante anciens internationaux donneront la note de l'autrefois, sept préfets la note officielle, tandis que le docteur Voivenel, qui vécut et fit revivre autour de lui la grande épopée châtiera dans un mot à l'emporte-pièce les erreurs et les renoncements aussi.

LES QUESTIONS QUI SE POSENT

Entre mille, les questions suivantes se posent à l'esprit des uns et des autres :

— Le talonneur agenais Clavé, qu'une légende impitoyable a trop souvent terrorisé, sortira-t-il condamné ou blanchi du débat de la mêlée, et avec lui son club ?

— Si Lassègue, comme probable, ne peut tenir sa place, son remplaçant sera-t-il suffisant et réussira-t-il à conclure, non pas comme l'eût fait l'ailier virtuose, mais avec opportunité ?

— Le fougueux et puissant Basquet (à moins que ce ne soit Gomis, le mulâtre infatigable) parviendra-t-il à paralyser en partie l'action redoutable de Bergougnan, ce garçon au charmant sourire mais au dynamisme toujours bien inspiré — comme le firent les avants gallois ?

— La formidable deuxième ligne agenaise Landes-Ferrasse qui peut mettre à son crédit tant de victoires depuis deux ans, brisera-t-elle et effritera-t-elle, par sa poussée de bélier, le bloc toulousain ?

— Pomathios, le nouveau Géo André, fera-t-il pencher, par sa vitesse et sa puissance, la balance du côté agenais, gagnant en même temps sa place dans l'équipe de France ?

— Ou Dutrain, revenu en forme, éliminera-t-il son rival direct, et aux Ponts-Jumeaux et pour Twickenham, avec des moyens moindres sans doute mais plus de métier aussi ?

— L'action des centres toulousains Brouat et Gaussens prendra-t-elle en défaut la défense adverse et sera-t-elle prépondérante ?

— Mellet jouera-t-il la « sagesse » ou s'infiltrera-t-il dans la ligne de trois quarts, au risque de dégarnir ses buts ?

— Martin, nouvelle vedette devant les poteaux, gagnera-t-il le match particulier qu'il livre à Mellet, voyant s'ouvrir devant lui des possibilités pour la prochaine saison internationale ?

— L'absence de Marcel Laurent, capitaine et conducteur d'hommes, sera-t-elle compensée par la jeunesse et la fougue de Ferria ?

— Et le pack toulousain, commandé par Barran, parviendra-t-il, de ce fait, à conduire son action de façon plus cohérente, plus opportuniste ?

— Que seront les décisions de l'arbitre ? Comment interviendront-elles dans ce débat tourmenté ?

UNE GRANDE FINALE ? PEUT-ETRE !

Ce sont-là quelques-unes des multiples questions que vont se poser tout à l'heure tous les milliers d'enthousiastes du rugby en s'accrochant aux tramways qui les véhiculeront vers les Ponts-Jumeaux ? Parmi ces milliers de fervents de la balle ovale, venus de tous les coins du Sud-Ouest, la plupart sont convaincus qu'ils assisteront à une finale serrée et la mieux équilibrée que nous ayons vue depuis de nombreuses années. En ce qui nous concerne, nous souhaitons une grande finale, dans la tradition des Ponts-Jumeaux ; une finale à encadrer, à placer en bon rang dans l'histoire du rugby national. Il suffirait, en effet, de peu de chose pour qu'il en soit ainsi. Il suffirait que l'arbitre tienne bien les hommes en main, que les hors-jeu des troisième ligne ne soient pas trop obsédants et que les joueurs conservent leur sang-froid. La nervosité restera, demain après-midi, l'ennemie n° 1 des meilleurs joueurs, de la formation techniquement la meilleure sur le terrain.

Je souhaite, pour l'avenir de ce sport magnifique, que nul incident ne vienne ternir l'éclat de cette belle journée qui doit être une grande journée pour le rugby français.

NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

Le compte rendu de la finale du CHAMPIONNAT DE FRANCE à Toulouse sera assuré par

Gaston BENAC
directeur des services sportifs de « Paris-presse »

G. de FERRIER et nos correspondants généraux Jean BOUDEY et Jean RAYSSAC. Reportage photographique de MM. Fournès et Yan.

Le compte rendu de FRANCE-GALLES, à Swansea, est assuré par Géo VILLETAN..

...celui de PARIS-BRUXELLES par René MELLIX.

Alex JANY battu à New-York

(*De notre corr. part. Stève STEVENS*)

NEW-YORK. (Par câble.) — Jany, décidément pas en forme, ne fit pas mieux que troisième hier soir dans le 100 yards disputé au New York Athletic Club et gagné par Olsson en 51" 7/10 devant Bruce Mac Fadden en 52" 4/10 ; 3e Jany, 52" 5/10. L'écart séparant l'Américain du Français est infinitésimal mais il serait vain de discuter pour une seconde place. Jany vaut mieux que cela.

Après la course, Jany a déclaré ne pas être essoufflé, mais ses jambes ne suivent pas.

Minville, de son côté, dit : « Alex n'est pas en forme. Ne cherchons pas d'excuse, mais des explications. Alex mange bien, s'entraîne, fait tout ce qu'il faut. La forme n'est pas là, voilà tout. »

Jany nagera demain soir contre Ford, Olsson, Mac Fadden, Nugent, pour le 50 yards et le 220 yards contre Girdes, Reogers, Kozlow.

Alex nagera encore le 15 avril à Boston, au Smith College de filles, avant de reprendre le bateau le 18.

Chances égales pour Schotte et Sercu de remporter Paris-Bruxelles, mais Charpentier...

Le 33e Paris-Bruxelles, organisé par « Le Soir », va être une course rapide si le vent et le temps ne changent pas. En 1939, Frantz Bonduel couvrit les 318 km. en 7 h. 56'23" à la moyenne de 40 km. 051 ; le vainqueur 1947 fera-t-il mieux sur les 326 km. du parcours légèrement modifié de cette année ? C'est possible, mais tout dépendra des conditions atmosphériques.

Précédents vainqueurs : De Caluwé (1935), Meulenberg (1936), Schotte (1946).

Vainqueurs 1947 : De Muer (Alger), Guégan (Cannes), Sercu (Circuit des Flandres), Waregem-Waregem, De Simpelaere (Grand Wevelgem), Depredomme (Circuit Campine), G. Claes (Paris-Roubaix), A. Buysse (Bruxelles-Ostende), Remue (Ardennes Flamandes), Desplenter (Dixmude), Dorgebray (Paris-Vimoutiers).

En forme : Belges : Schotte, Sercu, Masson, A. Buysse, Vlaemynck, De Simpelaere, Claes, Depredomme, De Caluwé, S. Maes ; Français : Caffi, L. Gauthier, Pernac, Tassin, Thiétard, Piot, Guégan, Mahé, Macorig, Charpentier, Bonnaventure, Desmoulins, De Muer, Dorgebray, Diot ; Italiens : Brambilla, Camellini.

L'itinéraire et l'horaire probable

Le Bourget (départ), 8 h. 30 ; Villers-Cotterets (60 kil.), 10 h. 7 ; Soissons (80), 10 h. 47 ; Laon (118), 11 h. 42 ; Landrecies (186), 13 h. 27 ; Valenciennes (223), 14 h. 31 ; Blanc-Misseron (235), 14 h. 50 ; Braine-le-Comte (280), 16 h. 4 ; Bruxelles (Bois de la Cambre) (326), 17 h. 23.

Les forces en présence : 130 Belges, 85 Français, 4 Italiens, 4 Luxembourgeois, 3 Hollandais, 3 Polonais, 1 Suisse, 1 Espagnol.

Nos favoris : Brik Schotte ou Albert Sercu, deux hommes coriaces et

Paris-presse et *But* patronnent le Grand Prix du Pneumatique

Le Grand Prix du Pneumatique, épreuve qualificative pour le championnat de France, qui sera disputée le 11 mai, sur le parcours de 245 km., Montluçon, Saint-Pourçain, Vichy, Clermont, Riom, Montluçon, sera organisé apr l'E.D.S. Montluçonnaise, sous le double patronage de Paris-presse et But.

MASSON est grippé

Ce matin, au poinçonnage, faubourg Montmartre, quelques vedettes de Paris-Bruxelles nous ont déclaré :

Masson. — « *J'ai pris froid dans Paris-Roubaix et suis resté au lit toute la semaine. Je ne voulais pas prendre le départ, mais M. Ludome me l'a conseillé en me disant que cela me servirait d'entraînement.* »

Tassin. — « *Ma gorge va un peu mieux et avec le beau temps, ça ira. Si je gagne, je fêterai la naissance de mon fils Patrick.* »

Charpentier. — « *Mes blessures ne me font plus souffrir, ça me tire encore un peu au postérieur, mais demain, sur 326 km., j'aurai le temps de m'échauffer. Et Charpentier s'inquiète des dernières côtes du parcours et des virages à l'arrivée. Si je suis dans le coup, je saurai où je vais, ajoute-t-il.* »

N'est-ce pas une preuve de confiance ? — R.M.

Science lyonnaise, ardeur puciste...

Demain après-midi, à Roland-Garros, les champions de France Sainte-Marie de la Guillotière, de Lyon, défendront leur bien contre les Parisiens du PUC.

Finale qui non seulement doit nous permettre d'assister à l'une des plus belles parties de la saison, mais également apporter de sérieux enseignements à l'approche des Championnats d'Europe de Prague.

Il est évident qu'on ne peut pas envisager une défaite lyonnaise. La logique veut que Busnel et ses hommes conservent un bien qu'ils méritent depuis plusieurs années déjà. Et, jamais leur supériorité ne fut plus grande que cette saison.

Néanmoins, à l'application équilibrée des « gones », à leur science à leur technique, les Parisiens opposeront une fougue, une ardeur qui peut prendre en défaut la belle mécanique lyonnaise. L'occasion est belle pour Frézot, capitaine des Universitaires, de mettre en valeur la classe réelle de « ses » jeunes espoirs.

Autre finale nationale intéressante que celle qui opposera, pour le titre junior, les espoirs de Tourcoing et d'Antibes. — *Jean Lapeyre.*

LYON : Goudet (3), Duperray (4), Busnel, cap. (5), Champanlet (6), Gœuriot (8), Perret (10), Fouillet (11), Buffières (12).

P.U.C. : Faucherre (3), Gravos (4), Frezot, cap. (5), Boutin ou Cavelier (6), Fapory (7), Guillou (8), Posnatiowski (9), Rival (10).

Devant les Capistes le L. O. U. veut sortir ses crocs

LYON. — Jeudi le L.O.U. espérait un échec de Valenciennes à Alès. Le match nul réussi, 2-2, par les Athéniens du Nord et la victoire d'Angers à Sochaux, n'ont pas cependant amené la consternation au L.O.U.

Le L.O.U. alignera, demain à Saint-Ouen : Lorfus ; Kaucsar, Aylaguas ; Azzouz (ou Crolle), Deiville, Belver ; Gérard, Supprina, Wyffels, Jélinek, Zocca.

Notons l'absence de Wieschaller, blessé. D'autre part, Schmitt décidera, en dernière minute, qui d'Azzouz ou de Crolle jouera demi droit.

Au C.A.P. : Mattioni ; Viscardi, Lerch ; Boulanger, Lefèvre, Lemoine ; Waldman, Karel, Ponticelli, Duhaubois, Jean. — **Berville.**

Vite en trois-quarts et solidement armé en avants

Le XIII de France, devant Galles, à Swansea, doit cet après-midi, rééditer sa victoire de Marseille

(De notre envoyé spécial Géo VILLETAN)

SWANSEA. (Par téléph.) — C'est jour de match. Le « XIII » de France, cet après-midi, au stade de Sainte-Hellen, donne sa seconde réplique de saison à l'équipe du Pays de Galles. La première manche avait été gagnée par nos internationaux le 18 janvier dernier à Marseille ; la seconde nous donne favoris.

Confiance, mais aussi méfiance

— Vous partez favoris, me disait à quelques heures du coup d'envoi M. Fallowfield, secrétaire général de la Rugby Union, parce que votre équipe est plus complète que la nôtre. Nos meilleurs éléments sont blessés ; nous devrons donc contre fortune faire bon cœur.

Et tout aussitôt, l'entraîneur Duhaut et Caillou, capitaine du « XIII » de France, répliquaient à bon escient :

— Nous nous méfions toujours des remplaçants qui entendent gagner leurs galons ; alors le match devient plus serré qu'on ne pourrait le croire. Aussi, allons-nous nous méfier.

Le « XIII » de France, il importe de le c'er, fut hier d'une sagesse exemplaire. Au cours de la matinée, nos joueurs visitèrent quelques magasins ; l'après-midi les vit à la disposition des dirigeants de la League. Rapide visite au terrain que chacun trouva en parfait état, hommage rendu au monument aux Morts de Swansea. A 18 heures, l'équipe était de retour à son hôtel, d'où elle ne bougea plus de la soirée. L'exemple de discipline librement consentie fut apprécié à sa valeur par toute la caravane des dirigeants que suivaient les envoyés spéciaux.

Voici les deux équipes

Les deux équipes ont été arrêtées dans leur formule ce matin, peu avant le déjeuner. Chez les Gallois, les modifications sont sérieuses. On estime que la ligne d'avants qui souffre, de plus, des défections de Foster et Whitecombe, va être plus légère que sa rivale, mais Meek est un talonneur sérieux.

— S'il nous donne le ballon, ajoutait M. Fallowfield, et si Morgan arrive à se débrouiller devant Combes, nous serons tout de même rapides en trois-quarts.

Argument principal, sans doute, mais que contrebattait tout aussitôt Maso en ces termes :

— Il me semble que notre ligne d'attaque, disait-il, va se montrer plsu homogène, grâce à Martin, je crois que comme à Marseille nous devrons enlever la décision.

Opinion que partageait Trescazes, remis d'une récente mauvaise grippe et Comès.

Enfin, l'avant Gibert ajoutait, pour sa part :

— Lespès est un de nos meilleurs alliers ; si Combes lui donne le ballon, il va savoir foncer à bon escient vers les buts.

Car Lespès, nouveau promu dans l'équipe, a toutes ses preuves à faire devant les Gallois.

Vous trouverez dans

BUT

mis en vente lundi à Paris, mardi en province

Les reportages complets sur la FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DE RUGBY A TOULOUSE, le match FRANCE-GALLES A XIII à Swansea, PARIS-BRUXELLES cycliste, et toute l'actualité sportive.

...les articles de ses envoyés spéciaux : Gaston BENAC, G. de FERRIER, Géo VILLETAN, René MELLIX, C.-W. HERRING, Lucien GAMBLIN.

...les reportages photographiques d'AVELINE, NORMAND, FOURNES, MAZO, CARPENTIER, TOUCHE, BERNIARD, YAN.

16 pages, 100 photos, 10 francs

POUR LE « ROLAND-LEVY »

Retardé par les fermetures de piscines, le challenge Roland-Lévy n'en est qu'à ses seconds quarts de finale qui opposeront demain, à 15 heures, à la piscine Ledru-Rollin, le S.C.U.F. à Choisy-le-Roi et le Stade Français à l'A.S.P.P.

Le match de water-polo Stade-A.S.P.P. promet d'être très intéressant à suivre. — *J.-B. G.*

❖ Au calendrier international, 11 mai à Turin : Italie-Hongrie ; 14 décembre à Bari : Italie-Tchécoslovaquie.

"Je jouerai la finale"

nous dit Lassegue

(De notre envoyé spécial G. de FERRIER).

TOULOUSE. — Nous avons vu Lassègue, actuellement chez le docteur Secail, à Toulouse. L'ailier international a retrouvé son excellent moral :

— J'aurai un protège-tête, du mercurochrome sur le visage et un bandage à la main. Mais je jouerai la finale, nous déclare-t-il.

Les demandes de place affluent de toutes parts. Actuellement une place de tribune se vend 2.000 francs.

Un train spécial d'Agen desservira toutes les localités entre Agen et Toulouse, ce qui n'empêchera pas les autocars, bien qu'étant interdits, et les voitures particulières de se rendre à Toulouse.

Une tâche difficile pour Jouas et Mousse ce soir à Japy

Avec le carré de poids coq de la réunion de ce soir au gymnase Japy, débute virtuellement un tournoi réduit de cette catégorie. Les vainqueurs des combats, Jean Jouas contre Ion Cheriac d'une part, Georges Mousse et Luis Fernandez de l'autre, doivent effectivement se rencontrer dans le ring du Palais des Sports le 5 mai, le gagnant, enfin, devant finalement être opposé à Théo Médina.

Du quatuor, Fernandez et Cheriac joueront un rôle de trouble-fête, Jouas et Mousse paraissant d'emblée les plus qualifiés pour s'attaquer au champion d'Europe. Jouas a battu Mousse (8-12-46) sa dernière performance, dans ce même ring de Japy, et a été battu par lui (12-4-46) à Toulouse. D'autre part, Fernandez compte une victoire sur Jouas (22-2-46).

Ce sont les seules « lignes » que nous possédons entre les quatre concurrents de ce soir, Cheriac étant l'inconnu du tournoi.

Un troisième dix rounds mettra en présence Eugène Marchand et Balkovitch, champion des poids moyens d'Autriche qui débutera à Paris. — C.-W. HERRING.

Raymond Famechon et Goffaux disputeront leur championnat avant fin mai

LONDRES. — On confirme ici la désignation par l'E.B.A. de Raymond Famechon (Français) et Pol Goffaux (Belge) pour rencontrer deux Britanniques, respectivement pour le titre européen des plume et celui du mi-lourds.

Raymond Famechon rencontrera Alf Phillips, le championnat devant avoir lieu avant le 22 mai ; contrats déposés le 30 avril.

Goffaux rencontrera Freddie Mills, le championnat se disputant le plus tard le 30 mai et les contrats signés avant le 18 avril.

MILAN. — Guéri de sa fracture de la main, Egisto Peire va mettre des bouchées doubles pour rattraper le temps perdu. Le 22 avril, il rencontre Garbarino, à Venezia ; le 5 mai Mola, à Milan ; le 17, Pittori, à Ancona ; et le 25, Michel Palermo, à Naples.

Graziano définitivement indésirable *pour boxer à New-York*

(De notre corresp. particulier Stève STEVENS.)

NEW-YORK (par câble). — La commission de New-York ayant refusé de rendre sa licence à Graziano, son manager, Irving Cohen, déclare qu'il ne reste plus à Graziano que d'aller exercer sa profession dans les Etats régis par la N.B.A. Graziano et ses managers conféreront aujourd'hui pour décider de leur politique future. Pian, le manager de Zale, fera connaître mardi au Garden sa réponse concernant l'adversaire agréé pour le championnat de juin. Roupp attend la décision de Pian.

Eagan déclara ne pas avoir officiellement connaissance de la demande de grâce pour Graziano. Il ajouta : « Pour le moment, notre décision reste la même, rien de nouveau ne permettant un nouvel examen du cas de Graziano. »

Graziano considère la possibilité de prendre un nouveau manager pour ses affaires hors New-York ou de traiter directement.

Marty Servo, demandant que sa licence lui soit rendue, devra comparaître dans quinze jours. — S. Stevens.

PALAIS DES SPORTS Jusqu'au 29 avril

ROLLER-CATCH

EUROPE - AMERIQUE

(Hommes et Femmes)

MATINÉES : SAMEDI DIMANCHE LUNDI 15 h. TOUS LES SOIRS 20 heures 45

Location : Palais des Sports, SUF. 44-40 ; 10, Faubourg Montmartre, TAI. 70-80

PRAGUE-PARIS, match vedette d'une copieuse journée des Ligues

● La sélection commence dans un club où l'on est choisi par telle ou telle équipe. Puis elle agit dans les différents organismes du football : interclubs, sous-districts, districts, ligues régionales et enfin la Fédération. De sorte que le mot sélection a perdu presque toute sa définition. Sauf pour l'équipe de France A.

● La preuve : treize équipes françaises de sélection joueront aujourd'hui et demain, soit avec les remplaçants, soit environ deux cents joueurs. Et pour ne pas être sélectionné au cours d'une saison, il faut actuellement n'être qu'un joueur de très moyenne qualité.

● Des douze rencontres de demain, celle qui opposera à Prague les équipes de Paris et de la capitale tchécoslovaque tient le haut de l'affiche au point de vue effets. Le onze parisien sera formé de stadistes et redstarmen. Le Racing a beaucoup trop à faire par ailleurs pour ne pas réserver ses forces, et il a parfaitement raison. L'ensemble est assez plaisant. Mais de là à vaincre l'équipe de Prague, qui en fait est la formation nationale de Tchécoslovaquie, il y a un pas, que nous ne franchirons pas.

● Autre rencontre internationale cet après-midi à Reims, où l'équipe du Nord-Est recevra celle du Luxembourg, qui a l'habitude de lutter vaillamment, et n'est pas encore battue, il s'en faut.

● Le Nord et le Sud-Est seront face à face à Marseille et doivent disputer un match fort ineressant au résultat incertain qui reviendra sans doute à la formation la plus désireuse de vaincre. Et nous ne serions pas surpris que ce soit celle du Sud-Est.

● Normandie-Ouest au Havre devrait valoir un succès au onze de l'Ouest, car il est difficile de penser que les joueurs de Rouen et du Havre, assemblés, formeront une équipe plus efficace en sélection qu'en championnat.

● Quelle sera la valeur du onze de Prague B, qui jouera à Strasbourg contre l'Alsace ? Et celle de Normandie B, qui se rendra à Niort contre le Centre Ouest ? Bien difficile à dire.

● Il n'en est pas de même pour les matches Sud-Ouest-Sud-Est B, de Bordeaux, car le Sud-Est peut former deux équipes de valeur et vaincre demain à Marseille et à Bordeaux si ses joueurs réussissent à se conjuguer.

Lucien GAMBLIN.

Demandes d'emploi 30 fr.

Homme jardinier valet tte mains cherche place maison bourgeoise région parisienne de préférence. Ecr. Ag. HAVAS TOURS 6.610.

J. F. 19 a. bach. ch. empl. inst. ou gcuv. enf. Ecr. *Paris-presse* 201.

J. H. 23 a. licencié en droit, ch. situation dans administ. ou entr. Ecr. « Paris-presse » N° 197.

Jeune masseuse diplômée demande emploi. Ecr. « Paris-presse » 200.

Jeune Femme bon, présent, cherche place vestiaire cinéma ou cabaret. Ecr. « Paris-presse » 198.

J. H. 25 a. B.E. B.S. dact. sér. réf. ch. sit. stab. Ecr. Paris-presse 192.

J. F. trent. b. prés. sér. réf. bon. commerç. capab. former clientèle ch. situat. ou empl. intéres. France ou Colonies. Ecr. *Paris-presse* 195.

Veilleur de nuit sinistré, valide, 63 ans, médaillé militaire, Férand, 20, rue Jules-Verne, Paris (11e).

Secrét. sténo-dactylo sér. che. ch. sit. près Gare de l'Est. Ecr. 2 mai. Ecr. « Paris-presse » 194.

SECRETAIRE COMPTABLE exc. réf. ch. emploi. Pourrait aider commerce. Préf. 1/2 jr. Accept. remplacement Ecr. «Paris-presses 195

Dame désire couture, journées ou demi-journ., référ. Ecr. DERRIEU, 44, avenue de Versailles, Paris.

Contremaître branche textiles, 15 ans pratique, ancien ajusteur-monteur, cherche situation, libre le 1er juillet, sérieuses références, Ecrire « Paris-presse » N° 188.

Ancien aide-comptable, 44 ans, longues référ., cherche situat. en confiance chef magasinier ou serv. de vente. HITIER. - LIT. 78-21.

Fille demande place vendeuse Nouveautés Parfumerie. Lesimple, à Montigny-le-Bretonneux, par Trappes (Seine-et-Oise).

Tr. 42 a. ch. empl. magasinier ou similaire préf. métallurgie. Ecrire ZAMMIT, 11, bd Strasbourg (10e).

J. F. dact. rap. au courant paye dés. ouvr. b. écriture ch place 1/2 journée près St-Lazare. LF BAIL, 165, rue Pelleport PARIS.

ACHETEUR ALIMENTATION

Compétence et expérience indiscutables désire poste ACHETEUR dans importante Société ou fonderait GROUPEMENT D'ACHATS. Ecrire PARIS-PRESSE 187.

Ex comm. dem. empl. surveill. nuit pour chauff. petite livrais. ou autre occup. DIOU, 12 rue des Halles.

J. F. ch. emploi caissière ds hôtel. Ecrire PARIS-PRESSE 157.

J. F. 26 a. ch. sit. d. com. vend. caiss. ou autre poste d'accueil. TA. TA. rue Treves (Neuilly) GAL. 90-93.

J. F. secrét. sténo-dact. expérim. conn. angl. allem. tr.b.présent. ch emploi après-midi bien rétribué. Ecrire PARIS-PRESSE 22.

Jeune fille cherche place p. s'occuper d'un enfant à part. 4 ans. LILIANE, 12 rue de Trévise.

J. H. 20 a. conn. anglais cherche travail quelques heures par jour. Ecrire à PARIS-PRESSE 153.

Chauffeur tous permis transports en commun cherche place. S'adresser Service de la Main-d'œuvre à RELIFORT (Oise).

JEUNE FEMME sérieuse cherche place concierge ou garde. Ecrire à PARIS-PRESSE 158.

Dame 45 ans ex-com. excell. prés. et énerg. expérim. clientèle et personnel désire poste de confiance direct. mag. ou autre. Ecr. Mme Thomé, 94, bld Pasteur-Wagram (12e).

Professeur Dame fait travailler enfants, jeunes gens. Anglais. Ecrire à PARIS-PRESSE 59.

Polonais, marié, sans enfants, bon ouvrier, cherche place comme maréchal-ferrant dans grande ferme près Paris. ANDRZEJ, à Subligny (Indre-et-Loire).

Chauff. conn. bien Paris cherche emploi. Ecrire PARIS-PRESSE 154

Hom. jeune marié, cherche situat. minimum 15.000 pouvant seconder patron. Ecrire J. ANDRE, 16, Rd Sellier, Montgeron (S.-et-O.).

Secr. st.-dact. sér. réf. (mot. angl. conn. ch. sit. quart Gobelins, gare Lyon, Bastille, Montparnasse. Sem. 5 jours. Ecr. PARIS-PRESSE 159.

COMPTABle commercial 48 a. exc. réf. connaiss. parfait. anglais cherche situat. aff. commerciale ou ind. *seulement* 3.479 rue Lafayette. 36 ter, r. Tour d'Auvergne, o. transm.

Secrét. direction sténo-dactylo, bue présent, pouv. rédiger seule, sér. réf. libre suite ch. empl. stable. Mme Lepoy, 34, bd Pasteur. La Courneuve.

Chauff. russe 20 ans pratique cherche place tourisme ou livraisons. Références de 1er ordre. Ecrire PARIS-PRESSE 178.

Mari employé qualifié administrs. femme secrét. sténo-dactylo demandent emplois même maison à Colombes ou Saint-Lazare. Ecrire à PARIS-PRESSE 175.

J. FEMME sérieuse, vendeuse ou téléphoniste, S'adresse. TRU. 71-22 Anc. off. 32 a. aim. risq. et voy. att. proposit. sér. Ecr. HAVAS VERSAILLES 17.075

J. F. présent. bien, commerc. ayant tenu Café cherche emploi. Ecrire PARIS-PRESSE, 142.

Chauff. ts p. disp. samedis dim. feraj. remplac. et lustrage auto. Marchand 61, av. G.Péri St-OUEN

Ex comm. rad.-élect. 52 a. t. act. b. prés. bricol. t. métier 26 ans prat. comm. ch. place même emploi ou autre. Ecrire « Paris-presse » 196.

Ch. ELECTRO-COMPTABLE 9, r. Georges-Huchon, Vincennes recherche d'urgence

J. F. voudrait connaître ouvreuse désirant quitter son poste. Ecrire PARIS-PRESSE 157.

Offres d'emploi 130 fr.

On dem. J. H. 15-16 ans pour travaux de bureaux. Se présenter chez CHEVITAN, 63, rue Caumartin, MM. DAMES. Situat. stab. p. ttes rég. gr. gains si j. act. Ecr. M. Devillers, 1, r. Port-du-Temple, Lyon Joind. réf. mandat 20 fr. p. transm.

Pers. sérieuse ts b. réf. ayt organisat. et initiat. connaiss. parf. compt. et crédit, modèle de c'oncep. à Paris atelier confection enfants. Ne pas se présent. Ecr. BARY, 10, r. de la Fraternité, Vincennes

Cherchons tr. bonne sténo-dactylo, B.M.P., 13, rue Jean-Dolifus. MAR. 63-00. Prés. 9 h. à 12 h. On dem. un manœuvre, un rubaniste ou rectifieur, un ajuster-outilleur en outils à déc., un ajusteur pet. mécan. Se prés. mumi référ. aux Ets Jean Reynaud, 8, cité Cantobert

Bonne aide-comptab dactylo sach. faire balance et bilan, et rédiger corr. lib. de suite, av. appt. Matin Houlet, 9, r. Jaucourt, Mo Nation

STENO-DACTYLO chiffrant bien, 25 a. environ, 40 heures, fermé le samedi. Se présenter le matin : MICAS, 18, Bd Barbès, PARIS.

STENO-DACTYLO demandée d'urgence. Se prés. le matin, 7, r. Auber, C.A.F. 23, Bd Sadi-Carnot, Ivry.

Dem. homme pour livraison, Ecrire Fabrique Literie, 37, av. V.-Hugo, Bouleone (Seine). Tél. MOL. 14-13

HOTEL dem. femme ménage capable ttes mains 4, rue Provence. Se prés. matin. Mo Cadet

Dem. aide-compt. conn. un peu sténo. Sté Abadie, 132, av. Victor-Hugo

Maison ADAM EVE, tailleurs, 21, r. St-Sulpice, ch. urg. tr. b. couteuse et un pompier Tr. b. rémun.

Excellente STENO-DACTYLO susceptible devenir rapid. Sécrétaire est demandée par Agence de Presse Téléphoner lundi à 14-85.

AGENCE COLONIALE traitant entreprise forestière, minière, immobilière, commerciale et transport Nombreuses situations disponibles, main-d'œuvre, deux sexes toutes professions, toutes couleurs. Discours sans peaux FAUVES. Ecrire R. G. LOUIS, Route des Angles, à OLORON (B.-P.) avec deux timbres.

Industr. St-OUEN dem. tr. bonne dactylo. Ecr. av. réf. SOFIA, 10, r. de la Pépinière, Paris, o. transm.

Ch. sténo-dact. expér. Ecr. av. réf. LAMBRY, 39, r. Mathurins Paris

Importante maison parfums luxe recherche Agent général pour Paris Ecrire avec références DESVAUX, 57, rue Pierre-Charron, PARIS.

Isoue tt faire 2 maîtres, bonne nourr. logée ou non. Se présenter 9 h. à 10 h. HURE, 18, r. Comnans-19e.

Cherchons : 1° Secrétaire aide-comptable ; 2° Dactylo-facturière, sér. réf. exig. ; 3° Représentants act. p. fournit. chaussures et art. sport et voyages. Se prés. 10-12 rue Sté TGPV, 15, r. Poliveau, Por. 39-68

Soc. dem. p. départs du Nord de la France REPRESENTANTS introd. ch. client. radio, musique. Ecr. sit GIBERT, 17, r. Vernier, Paris-17e

Dem. bonnes PREMIERES MAINS p. APPRETEUR. S'adresser 10-12 rue Léonard-de-Vinci. Mo V.-Hugo.

Demande entrep. manut. tail. mécaniciens-lentes et finisseuses. B. salaire. Jarrys, 46, Fg du Temple. S.C.U.M., 2 bis, pass. Gauthier-19e

dem. tourneur sur parallèle sur re. volver. Robustesse exigée. Ecr. Agents 23-40 a. pour rés. spéc. gdiam. à médecins, O.V.P., 11, r. Onentin-Bauchart (8e) samedi exc.

Cie ELECTRO-COMPTABLE 9, r. Georges-Huchon, Vincennes recherche d'urgence

Jnes AJUSTEURS-MONTEURS

ay C.A.P. ou apprentissage sérx dégagés obligat. militaires. Cantine coopé. avantages soc. Ne pas se prés. Ecr. au Chef du Personnel.

Pis CHERIF KANOUNI, S.M.C.P. compreanat départements tannerie parqueterie art chaussures recherchent techniciens modélistes spécialisés emplois supér. bureau. sténo-dactylos hautes références exig. Sit. stable, contrat assuré. Ecrire : R. P. 100, FFs (Maroc).

Demande garçon courses possédant bicyclette. Se présenter Laboratoires BORJA, 61, r. des Plantes-14e

Tr. bonne dactylo-facturière dem. d'urgence. Samedi libre. Se prés. C.E.G.M. 71, r. Colombes, Asnières

On demande jeune sténo-dactylo pour s'occuper téléphone. Ecrire : rens. SPA, 21, rue Cal-For (8e)

Représent. dem. par fabrique parfums gd classe, gr. commiss. Faire offr. av. réf., TEG 26, r. Aboukir-2e.

J. H. aide-compt. dactylo pour tenir cpte cnts clients fourn. réf. exigées Brunet, 91, r. Prony-17e.

Très bon aide-comptable demandé, R.A.C.C.I., 5, r. Scheffer, Paris.

ALÉSEURS sur Aléseuses Universelles
AJUSTEURS
RABOTEURS MORTAISEURS
CHAUDRONNIERS Cuivre
FRAISEURS OUTILLEURS
TOURNEURS et DECOLLETEURS
professionnels. Se présent. av. réf. et part. 9 h. sauf samedi. Arc. Etablis. SAUTTER-HARLE, 26, avenue de Suffren, PARIS (15e).

RECHERCHONS :
UN MATRICEUR
UN ÉLECTRICIEN
UN CHAUFFEUR
CAMION DIESEL de 5 TONNES et
UN LAMINEUR

Le Bronze Industriel, 49, Route de Metz, Bobigny, M° Eglise Pantin, Autobus 146-147-148. (CANTINE).

On dem. 1 BONNE av. de sérieuses référ. COISSAC, 10, rue aux Ours

Remm. VITOS à domicile machine fournie. Deirio, 153, r. Alésia (14e)

Légation d'Iriande cherche garçon de bureau. Se présenter avec référ. 37 bis, rue Paul-Valéry.

OFFRONS POSTE INSPECTEUR GENERAL à M. possédant bureau 2 pièces, téléphone, à Paris. Gros. se situation, si capable. Ecr. B.D. G., 62, rue Taitbout, PARIS.

RECHERCHONS ACHETEUR

au courant confection, broderie, pinceaux. Sérieuses référ. exigées. Ecr. à PROMOS, 4, rue Galilée, PARIS (16e) qui transmettra.

IMPORTANTE USINE BEZONS RECHERCHE
INGÉNIEUR-ÉLECTRICIEN
INGÉNIEUR CHIMISTE
expérimenté et
INGÉNIEUR CHIMISTE
débutant

Cantine. Coopérative. Avantages sociaux. Ne pas se présent. Ecrire 3.569 PUBLICITE VERTS, 36 ter, r. Tour d'Auvergne, Paris-9e.

On demande pour Usine Paris, ménage gardiens, homme mécanicien automobile professionnel. Bien logés Sérieuses référ. exig. F.A.D. E.I.C., 20, rue St-Maur, Paris-11e

Sténo-dact. réf. dem. même débutante, fem. de ménage, conf. PAREF, 12, r. Castellane, Paris. Se prés. à 14 h.

On dem. manutentionnaire jeune et sérieux réf. exig. Se présenter : SOFRACO, 12, rue du Sentier-2e.

Demande sténo-dactylo. S'adresser M. Aubert, 12, Rd-Pt Chne Elysées

On dem. seconde atelier lits et cout. avec références. Tél. OPE. 41-82.

Brillantes possibilités offertes sur place de Paris à Hommes dynamiq. p. puiss. Sté. Ecr. 36.822 Contesse Public, 8, sq. Dordogne-17 q. trans.

Imp. Maison Chauffage Sanit. ch. profiteur ttes réf. exig. Midi, sit. avenir. Havas 373-25 Marseille.

ON DEMANDE

1) **OUVRIERS**
(18-35 ans) pour travail en équipes 2 x 8. Se présenter mercredi 8 h. 30.

2) **OUVRIERES**
(18-25 ans) pour travail en équipes 2x 8. Se présenter sam